



Kokopelli

Un Joueur de Flûte Enchantée
dans le Rêve Eveillé
de Gaïa



Le Titanic Apicole: une trilogie en DVD

1. La Terreur Pesticide / 2. Planète Terre: Désert d'Abeilles? 3. Abeilles: du bétail à miel dans les enclos des colonies humaines?

Un film-documentaire d'Ananda Guillet et de Dominique Guillet en 3 DVD sur la disparition des Abeilles, la terreur-pesticide, la désertification, les chimères génétiques, les nécro-carburants, l'apiculture productiviste...: en bref, l'empoisonnement des abeilles, de l'humanité et de toute la biosphère

Ce film documentaire en 3 DVD, réalisé par Ananda Guillet et Dominique Guillet, est un cri d'alarme. Que deviendrait l'humanité sans les Abeilles? Qu'advierait-il de son agriculture?

Dans le premier tome, "la Terreur Pesticide", l'empoisonnement des abeilles, de l'humanité et de la biosphère est dénoncé par de très nombreux lanceurs d'alerte. C'est un réquisitoire implacable contre les empoisonneurs publics, les Monsanto, les Bayer, les Basf, les Syngenta, etc. Nous y exposons l'affaiblissement et l'effondrement des colonies d'abeilles suite à l'épandage massif de pesticides depuis des dizaines d'années, la corruption des hautes administrations et de l'INRA, la collusion entre ces administrations, les industriels des pesticides et les scientifiques "indépendants" (mais néanmoins à la solde de l'agro-chimie), la complicité des coopératives agricoles, les mensonges de l'UIPP (le lobby des pesticides), la lâcheté et la duplicité de l'Afssa, les fondements mortifères de l'agriculture moderne...

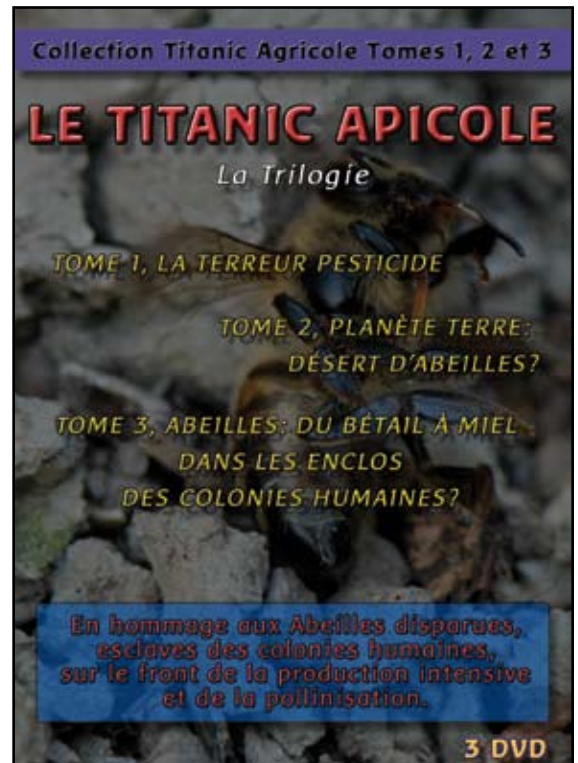
Le second tome "Planète Terre: Désert d'Abeilles" évoque l'impact de la désertification, des nécro-technologies telles que les chimères génétiques et les nécro-carburants, de la disparition des jachères, de l'urbanisation effrénée, de la pollution des eaux, du frelon asiatique, etc.

Le troisième tome "Abeilles: du bétail à miel dans les enclos des colonies humaines" évoque tous les précipices de l'apiculture productiviste: la nourriture artificielle, frelatée - et parfois transgénique - des abeilles, la production de reines hybrides, l'insémination artificielle des reines, les traitements insecticides utilisés dans les ruches à base de produits toxiques vendus par les mêmes multinationales agrochimistes qui détruisent les abeilles dans les champs, etc.

De très nombreux lanceurs d'alerte interviennent dans ces 3 DVD: Fabrice Nicolino (journaliste), Jean-Pierre Berlan (INRA), Christian Vélot (CNRS), Professeur Bonmatin (CNRS), Professeur Belpomme (cancérologue), Dominique Guillet (Kokopelli), Claire Villemant (Muséum d'Histoire Naturelle), Lionel Garnery (CNRS), Cécile Fléché (anciennement Affsa), Patrick Drajnudel (Etoiles des Abeilles) Maurice Chaudière, et de nombreux apiculteurs de France (Maurice Coudoin, Franck Alletru, etc), de Suisse et des USA.

Ce documentaire est une réalisation de la "Voix des Semences" et de l'Association "Les Visions de Gaïa", elle-même soutenue par la "Fondation pour une Terre Humaine".

Nous présentons un double DVD "Planète Terre: Désert d'Abeilles" et "Abeilles: du bétail à miel dans les enclos des colonies humaines", **pour tous ceux qui auraient déjà commandé le premier tome du Titanic Apicole**. Le prix de ce double DVD est 20 euros + 2 euros de frais de port.



Commande "Le Titanic Apicole"

La trilogie de 3 DVD: 27 euros + 3 euros de port

Les second et troisième DVD de la trilogie: 20 euros + 2 euros de port

Nom:

Prénom:

Adresse:

Code postal :

Ville:

Pays:

Bon de commande à envoyer chez: Association Kokopelli

Lutins, Mutins, dans les Jardins

Polleniseurs, Humuseurs et Convivialité

Dominique Guillet

Titanic Agricole

Nous sommes tous les réfugiés d'une immense catastrophe écologique d'amplitude planétaire dont les déferlantes mettent la biosphère à l'agonie, inexorablement: désertification, érosion des sols, déforestation, perte de la biodiversité, raréfaction de l'eau douce, pollution des nappes phréatiques, archi-contamination des organismes humains et animaux par les polluants chimiques, etc, etc. Le Titanic Agricole est en train de sombrer et il entraîne toute la biosphère dans son naufrage. Eu égard au fait que:

- l'agro-chimie a empoisonné les sols, les eaux, l'air et les aliments issus de son agriculture mortifère; laquelle agriculture mortifère fait la fortune des multinationales de la chimie. Avec la complicité des Etats Occidentaux.

- l'agro-chimie a confisqué le vivant (brevets, biopiratage, vol des ressources génétiques cloisonnées dans des "banques" de semences non accessibles aux peuples); laquelle confiscation fait la fortune des multinationales de la semence. Avec la complicité des Etats Occidentaux.

- toute la recherche agronomique, depuis un siècle, a été orientée vers la création de marchés captifs (hybrides F1, clones et chimères transgéniques), vers la promotion de l'agriculture de synthèse (avec des variétés ne "fonctionnant" qu'avec le "package" des intrants de la chimie), vers la promotion de systèmes d'irrigation intensive et surtout vers la création, depuis 1905, de variétés agricoles hautement susceptibles, à dessein, à de nombreuses pathologies (voir les travaux de l'agronome Canadien Raoul Robinson "Return to Resistance"); lesquelles variétés débiles font la fortune de la mafia des pesticideurs. Avec la complicité des Etats Occidentaux et des organismes de "recherche publique" tels que l'INRA (si l'on considère, du moins, les directives qui ont présidé à ses activités depuis sa création car il existe, bien sûr, une minorité d'insoumis dans toutes les structures, fussent-elles d'Etat).

- la grande majorité des variétés agricoles modernes pompeuses d'eau, pompeuses d'intrants de synthèse, et pompeuses de pesticides, produisent non seulement des aliments toxiques (qui, générant cancers et autres pathologies, font la fortune des industries pharmaceutiques) mais aussi, de par une sélection variétale inconsidérée, produisent des aliments déficients en éléments nutritionnels; lesquelles variétés déficientes, par ricochet, engendrent la fortune des industries de compléments alimentaires qui, sous l'égide du Codex Alimentarius, vont se retrouver sous la coupe des multinationales de la pharmacie, "protection" du consommateur oblige. D'où l'équation: agronomie moderne = malnutrition + poison. Pour plus d'informations voir, par exemple, l'étude réalisée par l'USDA et l'Université du Texas, portant sur plusieurs décennies et 43 espèces potagères.

- le machiavélisme des multinationales de la semence va jusqu'à proposer des variétés résistantes au "réchauffement climatique", aux bouleversements du même acabit et à la sécheresse après avoir détruit ou confisqué la grande majorité des ressources génétiques traditionnelles et résilientes. (Les "agronomes" après avoir réalisé la prouesse de transformer le maïs, plante C 4 et résistante à la sécheresse, en une chimère assoiffée d'eau qui en nécessite de 1000 à 1500 litres pour produire 1 kilo de grain sec, nous proposent leur nouvelles variétés trafiquées pour résister, prétendument, à la raréfaction de l'eau!).

- l'agriculture biologique est officiellement et légalement contaminée par les chimères génétiques.

- malgré les "promesses" de l'Etat (une pratique politique permettant aux démocraties déliquiscentes de perdurer pendant des dizaines d'années) de limiter les pesticides dans l'agriculture, tout est fait pour ne rien faire et cela fait des années que le cirque perdure: les extraits fermentés ne sont toujours pas "libérés" à l'usage des jardiniers (ou des paysans d'ailleurs).



dominique@kokopelli.asso.fr

- les premières vagues des tsunamis alimentaires sont déjà là, en train de remodeler les territoires et de provoquer encore plus de souffrances.

- ce sont les mêmes multinationales qui contrôlent la semence, l'agro-chimie, les pesticides, la pharmacie, les compléments alimentaires...

- il aura fallu à la société Occidentale deux siècles, seulement, d'agriculture intensive et d'industrialisation pour saccager la biosphère.

Des petits Kokopellis à l'assaut du Nécro-Codex

Le Codex Alimentarius, que les multinationales de la chimie, de la pharmacie et de l'agro-alimentaire nous mijotent depuis des dizaines d'années, est presque à point. Et personne ne soulève une quelconque objection! Inspirés par notre mentor Jean-Pierre Berlan, nous avons osé, au printemps 2007, le néologisme "nécro-carburant" qui avait alors abondamment circulé sur la toile, pour caractériser la gigantesque arnaque des agro-carburants. En ce printemps 2009, pouvons-nous oser le néologisme "Nécro-Codex"? Car c'est bien de cela qu'il s'agit: c'est un Codex Mortiferus et non point Alimentarius, qui va sonner le glas des quelques dernières libertés que les maîtres des multinationales ont laissées à leurs peuples esclaves. Et les lutins mutins de nous souffler à l'oreille que ce codex pourrait se manifester sous de nombreux avatars Pan-Européens! (nous donner des berlues: un berluscodex, susurre un petit lutin latin; générer un Système d'Asservissement des Races: un ..., chuchote un autre lutin très mutin, censuré; et pourquoi pas un Kokodex, s'exclame un lutin hutin!).

L'entonnoir qui fut le symbole de la démente d'une certaine gouvernance durant les années mutines de l'ancêtre Grenelle, ne pourrait-il pas être le symbole du "Nécro-Codex"? L'entonnoir génétique, tout d'abord, symbole du rétrécissement génétique des espèces alimentaires et de la diversité variétale au sein des espèces, et l'entonnoir à gavage, ensuite, symbole du mépris affiché des multinationales vis à vis des peuples qu'ils empoisonnent avec de la nourriture frelatée génératrice d'obésité épidémique.

Le Codex Alimentarius est le système qui va nous pourrir la Vie à la solde de leur ancien Nouvel Ordre Mondial, de leur nouvelle "Alliance globale pour l'agriculture, la sécurité alimentaire et la nutrition" (prônée par le MOMA, et autres groupuscules du terrorisme alimentaire) et de leur "New Deal Ecologique Mondial" prôné par l'ONU, le "machin" à la solde des grandes puissances dont l'impuissance à limiter les bombes, que les

populations civiles se prennent sur la tête, sera sûrement à la mesure de son impuissance à limiter les Autorités dans leur inclination à imposer, aux peuples, un nouveau totalitarisme mondial, fût-il écologique.

Mutins, Lutins, dans les Jardins

Les chasseurs-cueilleurs ont vécu sur cette planète pendant un million d'années, (et peut-être même plus, pour ce que l'on en sache).

Il existe sur cette planète des milliers et peut-être même des dizaines de milliers de plantes alimentaires et médicinales.

L'agriculture a perduré pendant 10 ou 15 000 ans, (pour ce que l'on en sache), et les paysans, les paysannes, les jardiniers et les jardinières, ont créé, à partir de ces plantes sauvages alimentaires, des centaines de milliers de variétés de blés, de maïs, de riz, de tomates, de piments, de pommes de terre, etc. Sans agronomes, sans techniciens agricoles, sans le GNIS, sans l'INRA, sans la DGAL, sans l'AFSSA, sans les Chambres d'Agriculture, sans Unigrain, sans le Crédit Agricole, sans le Cirad, sans le Cemagref, sans l'Agence Bio, etc, etc... (il en existe des dizaines et des dizaines...).

Eu égard à tous ces faits, et dans un optimisme béat vis à vis du génie potentiel de l'humanité d'oeuvrer en co-évolution avec la Terre-Mère, Kokopelli a l'extrême plaisir, en toute coquinerie et mutinerie, de lancer sa nouvelle campagne "Lutins, Mutins, dans les Jardins. Polleniseurs, Humuseurs et Convivialité".

C'est tout un programme, nous en convenons, mais après 17 ans de dur labeur, d'embûches, de tracasseries, de procès, le moment est venu pour nous de promouvoir du jardinage ludique. Et chez certains peuples premiers, Kokopelli, le Troubadour, le Dissident, l'Hérétique, n'est-il pas aussi le "Magister Ludi", telle la cigale mythologique des Hopis?

L'Association Kokopelli invite donc les jardiniers, les maraîchers, les paysans (et par dizaines de milliers, pourquoi pas: plus on est de lutins, plus on rie) à se mutiner et à jouer dans les jardins. Imaginons ce qu'il adviendrait du discours de certaine gente politique dont les individus composant les audiences, un par un, éclateraient de rire à gorge déployée et quitteraient la salle en toute hilarité. Laissons cette gente, en effet, à ses berludondaines!

- Les Autorités interdisent les variétés anciennes: disséminons-les par le don et l'échange.

- Les Autorités interdisent certaines plantes médicinales: faisons-les croître dans les jardins.

- Les Autorités interdisent les extraits fermentés, ou toute information les concernant: faisons circuler les recettes dans tous les foyers et faisons circuler les ressources génétiques (consoude, orties, prêles...) nécessaires à leur élaboration.

Les Autorités, et leurs polices végétales, n'auront jamais la capacité de contrôler, de légiférer, de codifier, d'espionner des dizaines de milliers de jardins et autant de lutins à l'humus facétieux.

Disséminons des mutineries ludiques dans tous les jardins. Multiplions les territoires d'insoumission. Faites l'Humus et pas la guerre!! Face à la grisaille de la mitraille verbale des bouffons pathétiques, soyons des Humuseurs fertiles, colorés et biodiversifiés. D'ailleurs, n'est-ce pas ce qu'évoque notre ami poète, agro-écologiste et vice-président de Kokopelli, Pierre Rabhi, lorsqu'il imagine des "Oasis en tous lieux" inspirées par "l'Insurrection des Consciences"?

- C'est dans cet esprit que nous avons décidé d'inviter Tom Wagner en France, un créateur génial de centaines de variétés de tomates et de pommes de terre, afin d'animer un cycle de formations (et de distribuer des ressources génétiques à un très vaste réseau).

- C'est dans cet esprit que nous souhaitons disséminer des variétés de céréales annuelles et introduire, même, des variétés de céréales vivaces, dont la pérennité et la résilience en font des plantes de biomasse par excellence, à l'usage de la fertilité humique.

- C'est dans cet esprit que nous souhaitons introduire des tubercules andins et autres plantes amérindiennes sur lesquelles des amateurs passionnés travaillent depuis des dizaines d'années.

- C'est dans cet esprit que nous souhaitons promouvoir les recherches de ceux que l'on appelle en Anglais des "free-breeders", qui oeuvrent dans le domaine public au service de la nutrition et de l'autonomie.

Par manque de terme adéquat en Français, l'Association Kokopelli propose de traduire le concept de "free-breeders" par "polleniseurs" ou par "pollinnoisseurs". Le terme "obteneur" nous paraît entaché, en effet, de toute une connotation terroriste-légaliste (upov-molotov et compagnie) et surtout de l'arrogance de l'agronomie moderne qui prétend faire cracher à la Nature ce qu'elle n'a pas envie de donner de bon coeur. D'aucuns nous rétorqueront peut-être, que "lutins, mutins, pollinnoisseurs, humuseurs, et autres Kokopolleniseurs", cela ne fait pas très sérieux. Sans doute les mêmes qui nous disent, il y a plus de dix ans, que "Kokopelli", cela faisait Italien, poétique, métaphysique et tutti quanti.



Magnifique: c'est bien, en effet, tout ce que nous demandons aux Autorités, c'est de ne pas nous prendre très au sérieux. Nous voulons juste jouer avec les vers de terre, les petites abeilles, le pollen des fleurs de tomates et de pommes de terre, avec le vent, les orties qui piquent et les lutins qui se cachent dessous les champignons ...

Des petits lutins clandestins, qui préparent les destins des clans et plantes à venir, des Tribus du Futur.

Mutins ou Mutants, c'est aux peuples de choisir. Maintenant.

Liberterre

Il est bien clair que les articles ici présentés n'engagent que leurs auteurs. En tant que président de cette Association, je m'efforce de m'exprimer de façon "modérée", (un concept tiédasse souvent synonyme de non-engagement ou de consensus mou) mais j'ai souvent la rage au coeur de voir les Etats Occidentaux s'incliner (un euphémisme) devant les multinationales, brandir le spectre de la peur et appeler de leurs voeux un "nouvel ordre mondial" pour pallier à des crises qu'ils ont sans doute eux-même provoquées. J'ai donc créé mon propre site internet **Liberterre** "Contre la Tyrannie des Croyances Occidentales" (www.liberterre.fr) qui contient à ce jour près de 400 pages et grâce auquel je puis m'exprimer en toute liberté. *Dominique Guillet.*

Annadana: 10 années d'existence en Inde...

et des actions prochaines dans l'Asie du sud et du sud-est

Stéphane Fayon, Directeur d'Annadana

Chers amis, nous vous proposons, pour cette seconde édition de la revue de Kokopelli, un voyage en images, au travers de nos 10 années de travail en Inde au service de la petite paysannerie.



Jardins de production de semences. Elephant Valley

Dans cette revue nous présentons les grands axes de travail de ces 10 dernières années: le travail de sélection de variétés adaptées au biotope Indien; la production, la sélection, l'extraction, le séchage et l'envoi de semences dans toute l'Inde; nos recherches et applications portant sur les techniques agro-écologiques de gestion de la fertilité des sols; nos actions en Inde, nos grands projets réalisés, les foires semencières paysannes, la distribution de semences, la formation, la sensibilisation et les ateliers; notre travail de diffusion et de transmission, au travers de l'édition de films, de diaporamas en DVDs, et de 12 livrets éducatifs pédagogiques, des techniques de production bios et durables au bénéfice des fermiers, des techniciens agricoles et du grand public; et enfin, notre vision/souhait d'interventions à réaliser en Asie du Sud pour semer la biodiversité, apporter des techniques de production biologiques, durables, innovatrices et naturelles, mettre en valeur les modes de vie des derniers peuples, ethnies et paysans de l'Asie du Sud pratiquant une agriculture vivrière afin de les soutenir.



Production de semences sous voile. Elephant Valley



stephane@annadana.com

10 années de sélection des variétés les mieux adaptées au biotope Indien.

En 2000, lorsque Dominique créa l'antenne de Kokopelli en Inde "Annadana" (qui signifie "don de semence", en sanscrit), ce projet bénéficia de l'apport de plus de 500 variétés de légumes anciens provenant de la collection planétaire de Kokopelli et choisies par Dominique parmi plus de 2500 variétés à sa disposition. Après quelques périples administratifs, Dominique parvint à entrer en contact avec le Directeur du Bureau (Indien) National des Plantes et Ressources Génétiques (NBPGR), et quelques centaines d'échantillons furent envoyés à partir de la base Annadana au NBPGR afin qu'il puisse prendre note de ces introductions variétales.



Banque de Semences d'Annadana à Auroville,
financée par la Fondation pour une Terre Humaine

D'ailleurs, le Directeur Dr. Ketrupal, ayant fait ses études en France, se trouva fort joyeux, et enthousiaste, qu'une telle richesse variétale de plantes alimentaires... tombât des cieux. Pour l'équipe technique sur le terrain, tout commençait et nous avions un sacré défi à relever! Effectivement, il n'était pas question pour notre antenne naissante de conserver autant de variétés car nous n'en avions ni l'espace ni les moyens techniques.

Nous avons donc décidé de sélectionner, parmi ces ressources génétiques, les variétés qui seraient les plus adaptées au biotope Indien ainsi que les plus performantes, car pour le paysan Indien pauvre, et surendetté, une saison manquée peut être fatale. Ainsi, nous avons sélectionné ces variétés performantes en considérant différents paramètres tels que le rendement, l'adaptation aux chaleurs torrides ou la résistance à l'humidité des moussons souvent violentes, l'enracinement, le port de la plante, les qualités nutritionnelles, gustatives ainsi que la beauté des couleurs et des formes.



La plupart des plantes se croisent dans une certaine mesure, ainsi doit-on penser à mettre en place des procédures pour contrôler la pollinisation et la pureté des variétés et des graines obtenues. Le pollen peut être transporté par le vent ou par les insectes. Certaines plantes ont des fleurs parfaites (mâle et femelle) mais pourtant sont quand même sujettes aux pollinisations croisées. Afin de contrôler la pollinisation, nous avons le choix entre diverses techniques simples d'isolement afin que ces variétés ne se croisent pas entre elles. Nous pouvons isoler, pour les plantes à fleurs parfaites, quelques individus ou fleurs sous des voiles de protection; nous pouvons pratiquer la pollinisation manuelle pour les plantes qui s'y prêtent ou pratiquer l'isolation dans le temps pour d'autres espèces, à savoir en ne mettant en production qu'une variété à la fois par espèce, pour éviter que les pollens ne se mélangent. Il n'est pas question, ici, d'un cours sur la production de semences, mais plutôt de se rendre compte que le producteur de semences doit prendre en considération de nombreux facteurs et planifier sa production en fonction de ses besoins, de la pollinisation particulière à chaque espèce, de la saison de croissance et de récolte; il doit adopter une stratégie en fonction des espèces qu'il cultive afin de pouvoir obtenir un maximum de diversité dans un jardin de production, tout en assurant la pureté variétale... tout un programme fascinant !



Aujourd'hui, Annadana distribue en Inde 15 variétés de tomates, 15 variétés de piments doux et forts, 10 variétés de courges, 10 variétés d'aubergines, 5 variétés de maïs doux, 3 variétés d'amaranthes à feuilles, 10 variétés de laitues, etc... Ce sont 150 000 sachets de semences qui ont été distribués à des milliers de petits paysans et petits maraîchers Indiens. Cela a été toute une passion, de la patience, beaucoup de travail et un peu de sacrifice pour sélectionner et construire notre collection parmi la myriade de variétés disponibles pour chaque espèce; néanmoins ce travail préalable nous permet de garantir que les variétés proposées aux paysans sont parmi les plus performantes et répondent à leur attente.

La récolte, la préparation et l'envoi des semences.

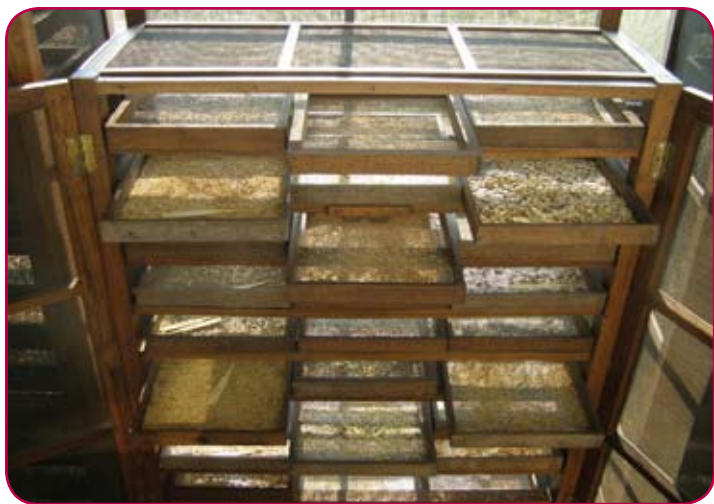
Les graines constituent le vecteur de reproduction des plantes. Les graines peuvent différer considérablement quant à leur couleur, forme, taille, et texture. Elles sont dans un état de dormance, protégées par leur enveloppe externe. Les graines possèdent une durée de vie d'autant plus longue qu'elles sont maintenues dans un environnement sec, frais et à l'abri de la lumière.

La pollinisation est le processus par lequel des grains de pollen sont transférés à partir de la partie mâle de la fleur (anthère) vers sa partie femelle (stigmate).



Céline, un des piliers d'Annadana à Auroville, en extraction méditative de semences de tomates

A Annadana, après des années de formation et de travail et sous la guidance de Stéphane, les jardiniers et les techniciens sont passés maîtres dans ce domaine et pratiquent diverses méthodes de contrôle de la pollinisation et nous leur en sommes très reconnaissants ! **Depuis 5 ans, c'est sous la conduite de Sathia que toutes ces opérations se déroulent: ainsi ce sont plus de 100 variétés par an qui sont mises en production de semences dans les jardins d'Annadana.**



Séchage des semences

Nos jardiniers utilisent différentes méthodes d'isolement comme la pollinisation manuelle, l'isolement dans le temps et le voilage. Durant l'hiver, de janvier à avril, des volontaires participent aux récoltes, à l'étiquetage, à l'extraction des semences, à la fermentation



Sathia devant des barquettes de semis

pour certaines graines, au nettoyage et au séchage. Car une fois la récolte effectuée, un long processus s'ensuit: il faut bien veiller à ne pas mélanger les variétés, à respecter l'étiquetage à toutes les étapes, car il n'y a rien qui ressemble plus à une graine de tomate qu'une autre graine de tomate... Le séchage se doit d'être parfait pour éviter des maladies fongiques durant le stockage.

Nous conservons le stock de semences dans un réfrigérateur tropicalisé fonctionnant à l'énergie solaire. Au fur et à mesure

que les commandes arrivent à la banque de semences, un "seed banker" est responsable de la réception des commandes, de la préparation et de l'envoi des semences en sachets individuels.

En Inde, où notre action cible les petits paysans, les sachets individuels contiennent, selon les espèces, 2000 graines (laitues, amarantes, basilics...) ou 100 graines (tomates, poivrons, aubergine, radis) ou 35 graines (maïs, pastèque, concombre, gombo...).

Depuis 10 ans, ce sont 150 000 sachets de semences qui ont été distribués à des milliers de petits paysans et petits maraîchers Indiens.



Nous précisons toujours bien que nous ne sommes pas une compagnie semencière et que nous ne pouvons distribuer qu'une quantité limitée de graines par variété: par exemple, il n'est pas question de commander à Annadana 500 gr de semences de telle variété de tomate ou d'aubergine... Bien au contraire, les variétés étant reproductibles, nous encourageons les paysans et paysannes à expérimenter avec les variétés à petite échelle, à faire ainsi eux-mêmes leur sélection et à produire leurs propres semences pour des surfaces plus importantes lorsqu'ils en ont le besoin. Aujourd'hui, Annadana reçoit des requêtes de semences de toutes les régions de l'Inde. De plus, de nombreux paysans des alentours se déplacent à la banque de graines ou nous écrivent pour obtenir des semences. Nous observons, comme pour Kokopelli, que le mouvement de résistance fertile s'exponentialise et que les paysans, les individus et les organisations en Inde s'approprient le message (à notre plus grande joie) et adoptent les semences anciennes!

La gestion de la fertilité des sols.

C'est un sujet qui nous tient à cœur à Annadana. Durant ces 10 dernières années, nous avons étudié, expérimenté et mis en place systématiquement, dans nos jardins, différentes techniques anciennes, traditionnelles et modernes de l'agriculture biologique. Notre objectif était de développer un système biologique durable et productif, dans lequel les "intrants" sont créés sur la parcelle ou à la ferme, ou proviennent de ressources naturelles durables se trouvant dans un périmètre proche de la parcelle. De plus, nous devons élaborer un système qui soit peu coûteux, qui ne requière aucune technologie particulière ni aucun outil spécifique, et qui soit simple d'emploi et à la portée du petit paysan Indien dépourvu de ressources financières. Ainsi, au fil des années, nous nous sommes dirigés vers une formule simple, reproductible, se fondant sur les ressources de la ferme, les ressources naturelles et sur la capacité des plantes à fertiliser leur propre milieu et à se soigner entre elles.



Les engrais verts sont cultivés, coupés, et déposés sur les planches de culture

Engrais Verts

L'utilisation d'engrais verts consiste à incorporer les tissus de plantes fraîches - biomasse verte - de 10 à 20 tonnes par acre, soit 25 à 50 tonnes par hectare, en 45 jours - dans le sol pour développer la structure physique du sol, en augmenter la fertilité et sa teneur en matière organique. Pendant la période de jachère, nous cultivons différentes espèces qui servent d'engrais verts et de plantes à fibres. Le concept est d'associer une espèce riche en carbone et en fibres avec une espèce de légumineuse. Les légumineuses augmentent l'azote, essentiel pour la croissance de la plante, contenu dans le sol, en fixant l'azote atmosphérique dans les racines. Les fibres des plantes augmentent la matière organique (bio-masse),

les racines, la lignine et l'élément carbone dans le sol, qui, en se décomposant, vont produire la substance vivante que l'on connaît bien: "l'humus". Les engrais verts augmentent la teneur du sol en matière organique; ils favorisent la présence des vers de terre et des populations de micro-organismes bénéfiques au sol. Ils favorisent, également, la pénétration de l'eau, des racines et de l'air dans le sol et suppriment la croissance des mauvaises herbes. Ils puisent les minéraux en profondeur et les rendent disponibles dans l'horizon A, et ils favorisent l'ameublement de la semelle de labour. Ils renforcent la fertilité, améliorent la structure du sol et aident à prévenir l'érosion. Ils augmentent l'azote disponible dans le sol et facilitent la rétention de l'humidité. Ils sont économiques et faciles à cultiver.

siblement les activités microbiennes du sol et la capacité du sol à retenir l'eau et les nutriments. Ajouté au sol de culture, le charbon de bois peut améliorer de manière significative et immédiate le rendement – spécialement s'il a été inoculé au préalable avec des promoteurs de croissance biologique et des extraits de plantes. Les sols auxquels on a ajouté du charbon de bois sont notablement plus fertiles, ils produisent plus et les plantes sont plus saines: l'effet se manifeste sur une longue période de temps.



Elaboration de tas de compost

Le Compost

Le compost est la matière résiduelle, mais vivante, créée par la décomposition et la recombinaison de différentes formes de vie végétales et animales: feuilles, herbes, bois, déchets organiques, fibres naturelles, os ou n'importe quels matériaux et biomasses naturels. Le compost est obtenu après un processus de compostage. Le compostage est le contrôle de la décomposition de la matière organique par un grand nombre de micro-organismes variés dans un environnement chaud, humide et aéré: la pile de compost. C'est un processus de transformation de la matière organique brute en une substance biologiquement stable – l'humus – indispensable à la nutrition des plantes. Le compost contient des nutriments essentiels à la croissance des plantes; ces nutriments sont fournis lentement et progressivement. Le compost améliore la condition physique des sols et en augmente la capacité de rétention d'eau. Le compost facilite la pénétration des racines des plantes et prévient l'érosion du sol. Le compost réutilise, recycle et optimise les déchets de l'exploitation agricole.

Le Charbon

Le charbon de bois n'est rien d'autre que du carbone dont la structure est faite de millions de minuscules sacs d'air. Ces sacs d'air augmentent le total de la surface interne du charbon; ainsi 1 gr de charbon présente en moyenne une surface interne de 500 m². Le charbon de bois a une très grande capacité d'absorption et de rétention des nutriments grâce aux pores qu'il contient. La structure du charbon de bois agit comme une micro-niche et banque de stockage pour les précieux nutriments, l'humidité et les micro-organismes. Son action durable peut avoir des effets régulateurs pendant plusieurs années. On en retrouve jusqu'à 10 % dans la composition de la Terra Preta Amazonienne. Le charbon de bois augmente sen-



Confection de charbon de bois



Intégration de charbon de bois aux planches de culture

Les Promoteurs de Croissance Biologique et les Extraits de Plantes.

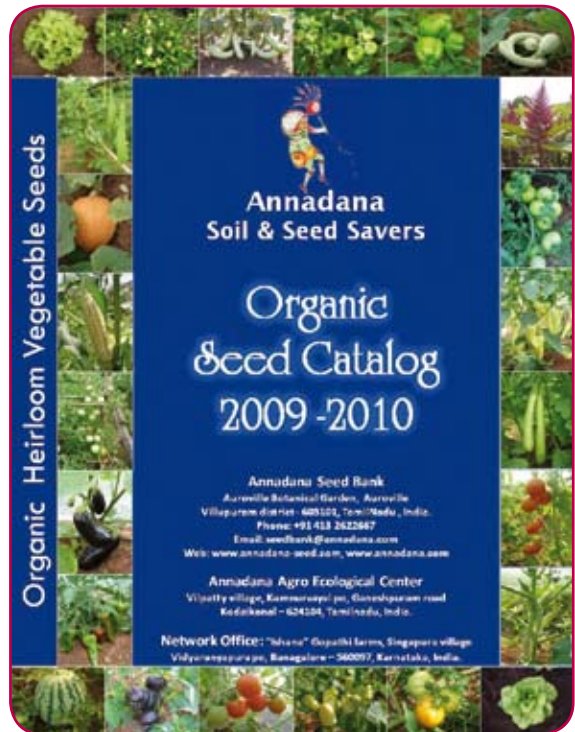
Ce sont des bio-stimulants qui favorisent la croissance et le développement de la plante ainsi que des insecticides naturels et promoteurs de l'immunité. La principale spécificité de ces bio-stimulants est leur capacité à augmenter les activités hormonales des plantes ainsi qu'à ajouter un apport nutritif. Les hormones sont des messagers chimiques, ou agents, qui aident à réguler le développement de la plante ainsi que ses réactions vis à vis de son environnement proche. Les extraits de plantes ont aussi une action répulsive, un effet d'inappétence (pour les insectes suceurs et piqueurs) et ils régulent la reproduction des insectes ravageurs qui les consomment. Les promoteurs de croissance et les extraits de plantes sont utilisés en faible concentration, ce qui les rend économiques, mais ils doivent être appliqués 4 à 6 fois pendant le cycle de vie de la plante afin d'obtenir un résultat optimal. Toute ces préparations et recettes sont faites à base de produits et plantes de la ferme. Nous utilisons systématiquement, à Annadana, les promoteurs de croissance et les extraits de plantes en arrosage et en aspersion durant tout le cycle de la plante. Nous inoculons nos mélanges de terreau, nous ino-

culons les sols, le charbon et les poquets avant le repiquage, nous arrosons ou aspergeons les plantes de 4 à 6 fois pendant leur cycle de croissance, soit toutes les 2 à 3 semaines.

L'Association Kokopelli accompagne financièrement les divers projets d'Annadana en Inde. Grâce aux dons et aux adhésions, ce sont 40 000 euros qui ont été acheminés vers Annadana en 2007, 40 000 euros en 2008 et 60 000 euros en 2009. Afin de célébrer ce 10^{ème} anniversaire d'Annadana, nous proposons un document de 20 pages téléchargeable à partir du site web de Kokopelli.



Ateliers de préparation d'extraits fermentés dans les villages



Catalogue de Semences d'Annadana



Visite d'école à la banque de semences d'Annadana

La gestion de la fertilité des sols consiste à nourrir son sol d'une façon durable et naturelle, grâce :

- à des apports de bio-masse fraîche que l'ont fait pousser in-situ.
- au compostage et, dans ce cas, nous devons gérer la quantité de bio-masse que la parcelle peut produire grâce à ses haies et ses jachères ainsi que recycler les résidus de cultures et les déjections animales de la ferme... ou du voisin...

- aux extraits de plantes et aux promoteurs de croissance biologique, sources infinies de décoctions, macérations, fermentations et expérimentations à base de plants et d'ingrédients naturels accessibles aux fermiers.

Le tout arrosé d'un bon sens paysan: nourrissons notre terre et prenons-en soin... et elle nous nourrira en retour!

Réalisations

Depuis 10 ans, Annadana a mis en place des actions qui sont très nombreuses, diversifiées, d'amplitudes variées, et au bénéfice de différentes strates de la société: paysans, institutions, ONGs, services de l'état...

- Mise en place de techniques, d'innovations et de protocoles agricoles pour une agriculture biologique durable et productive.
- Production et distribution de semences à des milliers de petits paysans sans ressources, cultivant un demi-hectare de terre.
- Création de petits jardins familiaux au bénéfice des paysans les plus démunis.

- Ateliers de formations au bénéfice des villages ruraux, des associations de paysans et des groupes de femmes.
- Ateliers de formations au bénéfice des techniciens animateurs de groupes ruraux.



Stand d'Annadana lors de la rencontre nationale d'OFAI (Association des Paysans Bios de l'Inde)

- Participation à de nombreuses foires nationales de biodiversité paysanne, organisées par différentes associations Indiennes comme OFAI (Association Indienne des Paysans Bios) au cours desquelles des centaines de paysans, venant de tous les états de l'Inde, se réunissent pendant 3 à 5 jours pour échanger leurs semences ainsi que leurs connaissances paysannes sauvegardées ou innovatrices.
- Conseils journaliers au centre Annadana au bénéfice des paysans et des jardiniers qui viennent chercher avis, informations, semences et recommandations.



Repiquage du riz. Projet Croix-Rouge Tsunami avec l'accompagnement technique d'Annadana



Avec Annadana, augmentation de 40 % à 50 % des rendements de riz lors du projet de régénération des terres après le Tsunami

- Hébergement des volontaires qui ensuite, en autogestion, travaillent avec le personnel local et bénéficient pour leur information des documents pédagogiques édités par Annadana à cet effet.
- Participation, depuis 2 ans, au programme de sensibilisation à l'environnement, conduit par le Jardin Botanique d'Auroville au bénéfice des écoles Tamoules environnantes. Ainsi, l'année dernière, ce sont 240 sessions qui ont été animées au cours desquelles les élèves d'écoles primaires et secondaires sont initiés aux services rendus par l'environnement: le climat (eau, pluie, vent...), les ressources en eaux souterraines, la forêt et son rôle régulateur, les plantes médicinales et leur emploi, les énergies alternatives, l'agriculture biologique, la biodiversité alimentaire et la faune locale.
- Promotion de programmes de développement de jardins familiaux encadrés par les associations et ONGs locales Indiennes.
- Services apportés à des institutions gouvernementales pour la mise en place de centres de production de semences et d'application des techniques innovatrices agricoles, que ce soit dans la formation du personnel, le suivi de projets-pilotes, la conception de banques de semences, la planification de fermes-modèles.
- Planification et gestion de petites fermes privées. Ces projets nous permettent de cultiver, d'étudier et d'établir des protocoles techniques pour certaines espèces alimentaires auxquelles nous portons de l'intérêt mais que nous ne pouvons pas mettre en culture sur les terrains d'Annadana, en raison du climat, de nos infrastructures, ou du type de sol. Ainsi, l'une de ces fermes nous permet de cultiver, et donc d'étudier, durant le courant de l'année: 2 saisons de riz, une culture de millet (d'une espèce différente chaque année), une culture d'arachides et une de sésame, 2 saisons de légumes, une petite production laitière et un verger de bananes, papayes, citrons,

sapotes et ananas, tout en mettant en pratique nos techniques de rotation / engrais vert /compost / promoteurs de croissance et extraits de plantes. Une jolie planification diversifiée et intégrée!



Stéphane, lors d'une visite du Consul Français de Pondichéry et du Président de la Croix-Rouge

- Mise en place du centre d'agro-écologie en zone montagneuse tempérée à 1300 mètres d'altitude. Ce centre d'Elephant Valley nous permet de cultiver des portes-graines d'espèces tempérées telles que courgettes, épinards, brocolis, carottes, choux, côtes de blettes, radis, betteraves, herbes condimentaires, etc. De plus, nous mettons en pratique, étudions et évaluons les parcours techniques de ces plantes alimentaires, ce qui nous permet d'en identifier les méthodes optimales de croissance saine et productive.



Mission de sécurité alimentaire de Stéphane pour la Croix-Rouge dans les villages tribaux au Laos

- Documentation, édition et publication de matériel pédagogique d'enseignement à l'agriculture biologique durable et productive. A ce jour, ce sont 12 brochures, de 20 à 80 pages chacune, exposant des sujets divers: "la riziculture biologique", "la culture biologique des millets", "la culture biologique maraîchère", "la culture biologique de l'arachide", "la gestion de la fertilité des sols maraîchers et céréaliers", "le compostage", "les engrais verts, les promoteurs de croissance et les extraits de plantes naturels", "la germination des semences, le semis et le repiquage", "comment produire ses propres semences"... **Un format DVD de ces publications, comprenant 16 présentations, dont 800 diapositives, et plus de 1600 images, est également disponible.** Pour répondre à une demande sans cesse croissante émanant de très nombreux fermiers, groupes et institutions en Inde, (alors que nous ne pouvons pas nous déplacer partout et satisfaire à toutes les requêtes), nous avons ainsi pré-



Tissage artisanal au Laos

du Monde-Inde" (à 10 %), Annadana était le partenaire technique ayant à charge la mise en application et la direction du projet, sur une période de 30 mois. Ce sont 4000 paysans qui bénéficièrent de cet accompagnement, ce sont 250 hectares de terres qui furent régénérés par des méthodes biologiques et il s'ensuivit une relance agricole et économique sur les 5 villages affectés. De plus, ce sont 40 % à 50 %, en moyenne, de productivité supplémentaire qui ont été obtenus à l'issue du programme. En effet, les rendements sont passés de 2.75 à 4.5 tonnes/ hectare, tout en sachant que la moyenne mondiale est de 3.8 tonnes à l'hectare.

- 3 missions de 3 semaines chacune en Asie du Sud-Est, au Laos, pour un programme d'urgence "sécurité alimentaire" conduit par la "Croix Rouge Française" et financé par la Commission Européenne. Annadana, représenté par Stéphane Fayon et un ingénieur agronome Indien, Sasi-Kumar, (salarié d'Annadana) est consultant technique pour ce projet d'urgence qui consiste à relancer une culture de riz de contre-saison sur 1200 hectares. Le projet englobe 8 villages et 2000 paysans bénéficiaires. Une excellente équipe Croix Rouge locale a mis en place et a coordonné le projet qui a produit 3500 tonnes de riz, à savoir une équivalence de ration alimentaire de 6 mois pour 8000 personnes en plus.



Jardin familial dans les tribus du Laos

Notre vision et notre souhait pour les années futures, en Asie du Sud, c'est de découvrir et de documenter les modes de vie des derniers peuples, ethnies et paysanneries y pratiquant une agriculture vivrière et de les accompagner, dans leur effort d'autonomisation, en semant la biodiversité, et en apportant des techniques de production biologiques, durables, innovatrices et naturelles.

senté notre expérience agronomique sous une forme structurée et pédagogique, en DVD, et aisée à expédier et à conserver.

- Film en cours sur la production de semence.
- Actions institutionnelles de grande échelle mises en place par notre assistance technique telle que la réhabilitation des rizières et l'aide aux fermiers affectés par le Tsunami de décembre 2004. Dans ce projet financé par la "Croix Rouge Française" (à 90 %) et la

Fondation Indienne, "Enfants



Jardins de production de semences. Elephant Valley

Conclusions

Depuis 10 ans de présence et de travail en Inde, en faisant un bilan avec Poonam (ma chère épouse), nous sommes intimement convaincus d'avoir fait de notre mieux en menant Annadana - démarré 10 ans plutôt dans une petite ferme - jusqu'à ce qui est accompli aujourd'hui: une organisation dynamique, innovatrice, terre à terre, capable de relever des défis, d'incarner des résultats et de faire évoluer les pratiques et les consciences en faveur des populations paysannes les plus pauvres. Alors que j'écris ces lignes, un communiqué professionnel me surprend agréablement et m'informe que l'un de nos partenaires institutionnels au Laos vient de se faire attribuer un programme de 4 ans visant à l'amélioration de la sécurité alimentaire dans une zone à risque couvrant 25 villages. Ce programme de sécurité alimentaire s'inspire de la stratégie et des recommandations que j'ai pu élaborer et remettre à la Croix Rouge Française, à l'issue de mes 3 missions au Laos, et il privilégie la production agricole de céréales, de légumes et de fruitiers, par les paysans, tout en leur donnant les moyens fonciers, techniques et financiers de produire plus et mieux (terres cultivables, systèmes d'irrigations, semences et plantules, outils, techniques agraires durables, génération de revenus, éducation à la nutrition, et information sur les dégâts des produits agrochimiques). Ainsi, à la suite de nos interventions au Laos, d'un voyage en Thaïlande et d'une étude du Cambodge et de l'Indonésie, j'ai pu me rendre compte de la valeur et de la pertinence des axes de recherches, des connaissances et d'expériences acquises par Annadana-Kokopelli durant ces 10 années d'activités. En me familiarisant et m'informant sur ces quelques pays, je me suis sensibilisé à la situation particulière de leur système agraire et forestier, aux besoins critiques de leur populations vivrières, ainsi qu'à leur position précaire et délicate entre un héritage éco-culturel et historique riche et unique et leur positionnement d'aujourd'hui dans une société s'industrialisant et les repoussant toujours plus près des villes, le long des routes ou les déplaçant de leurs terres et forêts ancestrales afin de satisfaire aux besoins croissant en ressources naturelles (bois, minéraux, eau de barrages, nécro-carburants, alimentation animale) de la société industrielle.

Sur les pas de Dominique Guillet, qui met en place des actions au Népal et au Bhoutan, et qui crée une antenne Kokopelli-Himalaya, nous souhaitons entamer une mission de 3 ans au bénéfice des "derniers peuples vivriers" pour essaimer en Asie et en Asie du Sud-Est (Népal, Bhoutan, Laos, Cambodge, Indonésie, Malaisie...) la biodiversité alimentaire, les techniques de production paysannes, durables et innovatrices ainsi que nos services et nos stratégies pertinentes quant à la sécurité alimentaire de ces peuples, en partenariat avec les paysans et les institutions locales. A l'année prochaine, je l'espère, pour partager d'autres découvertes fascinantes!

Tapage: çà pousse! les Jardins de Kokopelli au Verdon

Raoul Jacquin



raoul@kokopelli.asso.fr

Après un hiver largement arrosé, le jardin Kokopelli a retrouvé ses couleurs, ses formes et maintenant, ses saveurs.

Nous sommes entrés dans la troisième année de reconstruction de ces terrains. Pour mémoire, ce lopin de terre nous a été mis à disposition par le Conservatoire du Littoral. Ces pauvres terres, rendues des terres pauvres, ont été saccagées par des années d'agriculture de la négligence: décapitalisation de l'humus poussé à son paroxysme, sol compacté, lessivé, érodé, murs des terrasses effondrés, bref, l'état de déliquescence que l'on retrouve partout où l'agriculture intensive sévit. Ces terrains, aujourd'hui restitués à la vie, ne sont pas seulement exsangues, morphologiquement et agronomiquement, ils le sont aussi structurellement.



Basilics Violets

A visiter le domaine auquel ils appartiennent, vous vous apercevrez bien vite qu'ils sont de plus difficiles à travailler: forte pente, zone humide, morcellement, etc... De toute évidence, l'agromanager cédant s'est débarrassé des parcelles les plus contraignantes et ce, avec la bénédiction du gestionnaire. Ce constat de misère n'est pas misérabiliste, au contraire. Pour nous, association Kokopelli, c'est un magnifique challenge: redonner substance à un territoire, grâce à des pratiques vraiment agroécologiques et à de vraies semences de vie. Créer un jardin conservatoire et de production de semences sur d'anciens terrains maraîchers eut été futile. Le but de ce jardin est de réensemencer les possibles, mais aussi l'impossible et c'est

ce qui s'impose à nous tous aujourd'hui: un des plus beaux défis, des plus inexorables jamais posés à l'humanité. Prouver que malgré tous les constats d'échec, toutes les alarmes, toutes les trahisons, nous sommes encore capables d'assurer aux générations présentes et à venir que la souveraineté alimentaire est possible, pleine, entière et jubilatoire.



Quatre variétés de pois chiche

Combien, devant la tâche ardue, l'ingratitude affichée de cette terre souffrante, se seraient sentis désarmés, faute de moyens et de possibilités imposées par le diktat d'une agro-industrie castratrice d'actions alternatives? Les tenants de cette hérésie en sont encore à considérer la Terre comme un substrat, où la chimie, la technologie et les bidouillages génétiques seraient capables de remplacer une gestion holistique de nos espaces cultivés. Chez Kokopelli, à ces handicapés de la joie de vivre, angoissés métaphysiques de la pureté variétale et de la trilogie NPK, nous préférons J. Jeavons, M. Fukuoka, M. Dufumier, P. Rabhi, G. Clément, tant d'autres encore et tout ce patrimoine culturel patiemment construit par des siècles de recherche paysanne, respectueuse de la Terre-Mère et de ses enfants. La culture est née de l'agriculture, n'en déplaise aux intellos de tous poils, dissertant, la mine altière, sur les (pseudo) bienfaits des OGM, des hybrides ou même accordant, dans leur immense mansuétude, le droit aux paysans d'accéder à la "sélection participative". A tous ceux-ci, le qualificatif cher à Bernanos convient à merveille.

Mais revenons à notre jardin: en faisant nôtre, cet adage amérindien qui considère que « nous ne commandons à la nature qu'en lui obéissant », nous avons fait verdier, fleurir, fructifier, ce lieu déshérité. Pas de fumier, de compost ou d'engrais organiques à la tonne, la terre n'avait pas les moyens de les digérer. Pas d'arrosage systématique (l'eau est précieuse et rare en Provence) et il y a des habitudes à ne pas prendre... juste du bon sens, de l'observation et l'application de pratiques qui nous sont chères: sous-solage, culture en butte, paillage, mulchage, respect des plantes, des insectes du sol et tout ce grand ordre cosmique qui guide nos actions.

Et çà marche !

Les 100 variétés de tomates se portent à merveille, le maïs est opulent, les haricots abondent, les pois chiches généreux et que dire des courges, des courgettes, des aubergines, des piments, des melons, des fleurs, des céréales, des chênes, des genêts, tout le monde se

porte à merveille et c'est sans doute là que va être le problème. Comment vont faire les ayatollahs du non-reproductible, du tout dépendant de la chimie ou de la génétique, de l'inféodation des semences au catalogue officiel, pour nier le bien fondé de la démarche kokopellienne ?



Réserves de BRF (bois raméal fragmenté)

Ils n'ont eu de cesse de nous faire passer pour de doux rêveurs, des soixante-huitards attardés, des adeptes du retour à la bougie, mais maintenant, jusqu'où vont-ils aller dans l'ineptie de la négation de l'évidence? Pas de bol pour eux, les plantes savent vivre de la nature. Pas besoin de clones et de béquilles pesticides pestilentielles. Les variétés protégées par Kokopelli savent faire local. Un peu de compost de brebis, un soupçon d'engrais organique, quelques coups de pioche et d'arroisoirs aidés de dix mille ans de coévolution entre l'homme, la nature, les attentes, les potentiels, des uns et de l'Autre. Mince alors! Pas de royalties, pas de pollution, mais de la substance. Et surtout la reconstitution d'un biotope: il est urgent d'arrêter d'opposer nature et culture ou agriculture.



Tunnels d'isolation

Des siècles de judéo-christianisme avilissant, réduisant la nature à l'état de serviteur de l'homme, montre aujourd'hui son extrême limite. L'agriculture scientiste rançonne la nature, lui fait rendre gorge, exigeant bien au-delà de ce qu'elle peut fournir dans certains cas et négligeant ce qu'elle peut offrir en abondance par ailleurs. L'agrotechnoculture est une science de la décapitalisation du vivant, sans dotation aux amortissements d'aucune façon. Le jardin Kokopelli se veut tout le contraire: intégrer un jardin dans un écosystème, inséré dans le paysage..

Mais les aigris, défenseurs d'un catalogue fossoyeur de la diversité biologique cultivée (et par truchement, de la biodiversité tout

court) ne sont sans doute pas les seuls à fomenter un coup de pied de l'âne : les auto pondus de la défense de la semence "paysanne" en se compromettant avec le gouvernement et les industriels de la semence, pour l'établissement d'un catalogue GNIS bis bio, sont tout aussi dangereux pour la liberté de semer (vous pouvez l'écrire s'ai...). Il est évident que l'ancien sinistre de l'agriculture (M. Barnier) "misait" sur le "bon" collabo, acceptant le gag d'une DHS allégée et l'ignominie des normes sanitaires, au détriment de l'association Kokopelli, revendiquant la totale liberté pour les semences. Le jardin Kokopelli assure la maintenance, la conservation, la sélection des graines du futur et n'est pas seulement un VRP de sémantique semencière, vivant du subsidé de ses compromissions. Le jardin Kokopelli se veut la stricte application de: "la meilleure façon de dire les choses, c'est de les faire". La meilleure façon de nous lire est donc de nous rendre visite.



Abeilles collectant du pollen sur les maïs

Il ne faut pas oublier que du jardin peut être issue une part importante de notre alimentation et que de s'alimenter est un acte intime (nous plaçons des éléments à l'intérieur de nous mêmes) et politique. Il existe aujourd'hui une caste despotique touchant à notre intimité en décidant de ce que nous avons le droit de placer à l'intérieur de nous (et d'ailleurs désireuse de nous imposer également un totalitarisme vaccinal). Un interdit n'existant que dans la mesure où il est respecté, c'est à nous de revendiquer ce qui poussera, et comment, dans nos jardins et donc de quoi sera fait notre intimité.

Le jardin Kokopelli est vôtre. Parti de peu, il est ce qu'il est, grandissant de nos échanges. Au grand dam d'une poignée d'imposteurs intellectuellement indigents, il serait bien étonnant que vous n'y trouviez pas de quoi ensemercer ... l'espoir.

« Si vous possédez une bibliothèque et un jardin, vous avez tout ce qu'il vous faut ». Cicéron



Création d'une nouvelle antenne de Kokopelli au Népal: "Kokopelli-Himalaya"

Dominiq ue Guillet

Ce fut un grand plaisir, au printemps 2009, de retrouver le Népal après presque trente années d'abstinence. Il est vrai que le Népal de notre jeunesse s'est beaucoup métamorphosé. La fumée des shiloms a fait place à la fumée des grands brasiers de cannabis, certains groupuscules d'obédience marxiste, ou prétendue telle, ayant décrété que cette plante, d'usage pluri-millénaire, ne pouvait plus être consommée durant les festivals Hindous. Pokhara, sur le lac magique, alors un tout petit village, est devenu une petite ville. Katmandou, la capitale, déjà sévèrement polluée à l'époque, est devenue un énorme furoncle croulant sous le poids de millions de citoyens, de réfugiés des montagnes, de réfugiés des campagnes. La rivière sacrée est devenue un égout pestilent à ciel ouvert. Beaucoup de réfugiés ont fui les montagnes lors des troubles sociaux qui perdurèrent durant de nombreuses années. Et ils ne sont pas retournés dans leurs montagnes car la capitale est le siège de toutes les illusions et, tels des papillons de nuit attirés par la lumière, ils sont rivés à la lueur des néons, qui se fait d'ailleurs de plus en plus sporadique car, dans Katmandou, l'eau et l'électricité sont devenues des denrées rares.



Le président de Kokopelli-Himalaya, Samir Newa (à droite) en compagnie d'un producteur de plantes médicinales bios.

face au manque de bonne semences de vie au Népal, l'impulsion est venue de créer une antenne de Kokopelli au Népal, que nous avons appelée "Kokopelli-Himalaya". Alors que je redescendais du Mustang vers Pokhara, dans un tout petit avion, je fus hélé par un groupe de trekkers, des adhérents de Kokopelli, qui avaient repéré mon ouvrage volumineux "Semences de Kokopelli" que je tenais à la main. Les Français constituent sans doute le groupe le plus important de trekkers au Népal et ils soutiennent une pléthore de petites ONGs locales.



Lakshmi de Kokopelli-Himalaya, (à droite) distribue des semences de Kokopelli aux femmes du village Tibétain de Kagbeni dans le Mustang.

Quant aux réfugiés des campagnes, ils payent le prix cher de la pseudo révolution verte. Certaines vallées autour de Katmandou, réputées parmi les plus fertiles de la planète, sont devenues des zones stériles, brûlées par l'agrochimie. Les paysans pleurent et demandent que faire. Il est bien sûr toujours possible de refertiliser les régions désertifiées mais cela demande beaucoup plus que les sempiternelles pleurnicheries de la FAO et autres institutions spécialisées dans les larmes de crocodiles et végétant sous la coupe de la mafia de l'agro-chimie. Les Népalais s'étonnent de l'émergence de nouvelles maladies. Les fameuses "maladies de civilisations" qui sont telles que, comme partout ailleurs, la population Népalaise se meurt de cancers.

Lors de ce voyage, je fis la connaissance de Samir Newa, pionnier dans la création de boutiques bios à Katmandou et de Ramesh Nath Sharma, qui a promu l'agriculture biologique dans la région de Pokhara depuis un certain nombre d'années. C'est ainsi que,



Le conseil d'administration de Kokopelli-Himalaya

"Kokopelli-Himalaya" pourrait ainsi impulser une vaste campagne de fertilisation, par l'entremise des trekkers Français, afin de disséminer des semences bios dans les régions les plus reculées du Népal. Nous ouvrirons, dès cet automne, un bureau à Pokhara, près du lac, dans une maison avec des chambres permettant, dans le futur, d'accueillir des volontaires. Notre projet est, en effet, de lancer une ferme de production de semences près de Pokhara, à l'image d'Annadana dans le sud de l'Inde. Stéphane Fayon sera, d'ailleurs, au Népal en Octobre-Novembre 2009, afin d'animer des formations à l'agro-écologie tropicale et à la production de semences.



Dominique, lors d'une formation donnée dans un village du Népal.
dominique@kokopelli.asso.fr



Préparation d'extraits fermentés de plantes

En attendant, "Kokopelli-Himalaya" s'est déjà constitué avec un conseil d'administration et des statuts. Samir a déjà traduit toutes les présentations sur l'agro-écologie, de Stéphane, en Népal et a commencé à donner des mini-formations locales aux paysans et aux paysannes. Nous allons donc donner environ 12 000 euros à Kokopelli-Himalaya en 2009 et ces dons iront crescendo au fil des années et au fil du développement de notre branche Himalayenne.



Formation en agro-écologie donnée en juin 2009.



Formation en agro-écologie donnée en juin 2009.

Nous invitons tous nos adhérents et amis Kokopelliens qui voyagent au Népal à nous contacter s'ils souhaitent distribuer des semences dans les communautés villageoises. Nous les invitons également à visiter "The Organic Village", les boutiques bios que Samir développe à Katmandou et bientôt à Pokhara. (L'une de ces boutiques bios est à Baluwatar entre l'ambassade de Chine et le Grihini Super Market; l'autre boutique bio se situe à Bakhubdole, près de l'Hotel Summit, près de Sagarmatha). Nous ouvrirons prochainement notre site internet: www.kokopelli-himalaya.com

Samir, qui n'est pas technicien agricole, (il était travailleur social dans sa jeunesse, il a parcouru à pied des milliers de kilomètres et il connaît toutes les peuplades du Népal) était éberlué de prendre connaissance des techniques de compostage développées par Stéphane, après avoir promu pendant des années, auprès des communautés paysannes Népalaises qu'il reconvertisait à la bio, les techniques de compostage en fosse de béton. Ces techniques de "putréfaction" sont encouragées par certaines grosses ONGs: et cela ne requiert pas de grands efforts d'imagination de penser qu'elles pourraient être financées pour décourager les paysans de l'agro-écologie en leur enseignant des techniques contre-productives!



Production de légumes à partir de semences de Kokopelli.

Tout cela pour dire que sur le plan de la promotion de l'agro-écologie, tant tropicale que tempérée, il y a tout à faire au Népal qui est quasiment en retard sur l'Inde d'un quart de siècle. Samir Newa travaille à la reconversion non pas de paysans isolés mais de communautés paysannes ou de villages. Il a ainsi aidé un village du Mustang, Kagbeni, à se reconvertir intégralement à l'agro-écologie. Kagbeni, sis sur les rives de la Kali Gandaki, à 2800 mètres d'altitude, est tout proche de Muktinath et à la porte du Haut-Mustang.

PS. Question métaphysique et politiquement incorrecte: les rivières étaient à sec au Népal au printemps 2009. Mais où s'écoule donc l'eau de la fonte, prétendument catastrophique, des glaciers de l'Himalaya? Le "Réchauffement Climatique"™ (une marque déposée du Nouvel Ordre Mondial) est-il à ce point apocalyptique que l'eau s'évapore dès la fonte?????

Séminaire Kokopelli de 9 jours dans les Cévennes en juin 2009: un Enchantement

Jean-Marc Guillet

Les Lo Parpalho... Oui, mais encore... C'est un lieu magnifique qui se situe dans les Cévennes, à Saint Martin de Boubaux. Monique et Raymond, qui en sont les propriétaires, ont eu la gentillesse de nous faire découvrir cette ancienne magnanerie lors d'un des stages de 9 jours que l'association Kokopelli avait programmés. Vous aimeriez certainement savoir d'où vient ce nom "Lo Parpalho"? En voici une brève explication que Monique a bien voulu nous conter:



Lo Parpalho: un lieu magnifique dans les Cévennes

Lo Parpalho est le nom qui était donné aux Protestants qui habitaient dans les villages des Cévennes durant les guerres de religions. Pour se rencontrer la nuit, ils avaient un signe. Ils sortaient leurs grandes chemises blanches de leurs culottes et ils les faisaient battre comme des ailes de papillon, d'où le nom qui leur était donné "Les papillons de nuit" ou "Lo Parpalho".



Séminaire sur les blés et céréales
avec Jean-Pierre Bolognini
À droite blé hybride
et à gauche anciennes variétés de blés.



Séminaire de production de semences
avec Raoul Jacquin

Mais revenons à notre stage. Il faut dire que ce fut un enchantement pour l'association Kokopelli d'accueillir dans ces contreforts des Cévennes une cinquantaine de personnes.

Ce séminaire s'est déroulé sur 9 jours. Nous avons eu quelques inquiétudes pour l'organisation mais quel bonheur de voir au final que, dans l'ensemble, à tous les niveaux, ce fut une grande réussite, en commençant par la qualité de travail des intervenants qui sont tous des passionnés dans leurs différents domaines. Nous avons été un petit groupe de "Kokopelliens" à participé à cette formation.



Séminaire d'agro-écologie avec Stéphane Fayon

Ce premier séminaire a été une belle rencontre, très enrichissante, dans laquelle nous avons pu échanger nos connaissances et apprendre un certain nombre de choses:

- Agro-écologie, animé par Stéphane venu spécialement d'Inde
- Soins aux arbres, animé par Eric Petiot
- Apiculture Alternative, animé par Maurice Chaudière
- Plantes Sauvages et Comestibles, animé par Bernard Bertrand

- Production de semences, animé par Raoul Jacquin
- Les blés anciens, animé par Jean-Pierre Bolognini
- Les chimères génétiques, OGM, etc... animé par Jean-Pierre Berlan



**Séminaire de soins aux arbres
avec Eric Petiot**

Nous avons eu aussi quelques soirées animées par la projection de films: "Le Titanic Apicole" et "l'Ortie Fée de la Résistance". Mais aussi des soirées musicales avec le groupe "Duo Saaj" (musique classique de l'Inde du Nord). Certains stagiaires, qui avaient apporté leur guitare, ont eux aussi animé des soirées, tout cela dans une ambiance formidable. Tous les participants qui se sont joints à nous ont été comme nous, émerveillés par la symbiose du groupe. N'oublions pas de remercier Monique et Raymond pour leur accueil chaleureux, ainsi que l'intendance des repas de grande qualité, assurée par Hélène, Robert ainsi que deux jeunes filles. Il faut aussi penser à l'équipe Kokopelli qui a su gérer les parties techniques et matérielles pour tout ce groupe de stagiaires. En conclusion, la réussite de ce séminaire nous emmène à programmer trois nouveaux stages de 8 à 9 jours pour le printemps et l'été 2010. Il y aura aussi des stages de deux et de trois jours. Vous trouverez toutes les dates et les lieux de ces stages à la fin de cette seconde revue de Kokopelli.

Quelques témoignages de certains participants du stage de 9 jours à "Lo Parpalho":

- A.J : « D'abord merci à Kokopelli pour cette idée géniale de stage de 9 jours avec pleins d'intervenants. Cela donne une force énorme aux informations reçues..... Merci aux membres de Kokopelli que l'on a rencontrés et qui ont fait la réussite du stage. Les intervenants: merci mille fois à chacun. J'estime avoir eu beaucoup de chance de les rencontrer.... Bien sûr, merci à Monique et Raymond et à l'équipe qui nous a accueillis au mas Lo Parpalho: c'est un petit coin de paradis grâce à eux et c'est un joli cadeau qu'ils nous ont fait ! »
- M.V : « Super esprit... J'ai été très content d'inaugurer ce long séminaire Kokopelli avec tout ce beau monde. »
- F.A : « J'ai apprécié la qualité, mais surtout la simplicité et la proximité des différents intervenants..... J'ai trouvé très intéressant la complémentarité des différentes interventions, mais surtout la continuité et l'unicité tout au long des 9 jours... Je pense qu'il est important de renouveler ce genre de séminaire. »
- J.P-D : « Grande maîtrise technique des formateurs. »
- E.L : « 9 jours pourraient paraître un peu long pour un stage mais en l'occurrence cela a été un temps favorable aux échanges, aux liens, aux temps hors programme (musique, échanges) que je trouve essentiels... C'est tout de même l'expression du bonheur d'être ensemble ! »
- R.C : « Pour moi il n'y a pas eu une seule fausse note et je pense



**Séminaire sur les plantes sauvages
avec Bernard Bertrand**

que la variété et la qualité des repas a participé pour une bonne part à cette bonne ambiance. »

- B.M : « Je me suis régalée... Bonne énergie de groupe, beaucoup de rencontres enrichissantes... »

- C.Z : « C'est une très grande satisfaction et le sentiment d'avoir vécu ensemble des moments exceptionnels et très utiles... Nous avons bien aimé le débat de Jean-Pierre Berlan dehors, à la fraîche, en cercle autour de lui, ainsi que le pique-nique ! »



**Séminaire d'apiculture alternative
avec Maurice Chaudière**

- C.R: « J'ai beaucoup aimé le travail de recherche sur la Terra Preta, j'étais aussi intéressé par le travail d'Annadana (sur le riz notamment)... j'ai bien compris la méthodologie de fabrication de compost et son intérêt... L'intervention de Raoul est une de celle qui m'a le plus marqué, au-delà de la production de semences essentielle à mon avis, c'est toute une philosophie qui infuse encore dans ma tête, merci Raoul... Concernant Maurice Chaudière, je pense qu'il nous a passé l'envie, c'est un monsieur passionnant que j'aurais pu écouter pendant des heures... Je ressors grandi de ce stage. »

- A.B : « Le nombre élevé de participants même s'il m'a un petit peu fait « peur » au début, est en fait un atout. Cela permet une grande diversité ; horizons géographiques, culturels, caractères et projets ainsi qu'une dynamique de groupe (excellente ici). À plusieurs on se sent plus fort pour faire face au côté politique de la situation agro-environnementale actuelle... Que de passions, d'actions, de transmissions, de calme, de hargne, de philosophie, d'arguments pratiques et théoriques irréfutables. Et toujours du bon sens, d'appel à l'observation et à l'humilité. »

Semer des Semences de Conscience

Campagne d'Annadana contre les aubergines chimériques en Inde

Sangita Sharma. Co-Directrice Annadana

Le droit de choisir une nourriture saine est un droit fondamental des consommateurs dans une démocratie. Cependant, l'assaut des chimères génétiques spolie la liberté de choix des peuples.



Sangita Sharma en compagnie du réalisateur Mahesh Bhatt et (à droite) de l'analyste agricole "dissident" Devinder Sharma (récemment désigné par le magazine Indien, *The Week*, comme l'une des 25 personnalités de valeur en Inde), lors de la première du film "**Poison on the Platter**" à l'Alliance Française de Bangalore. **Table fournie par Annadana**

En tant que paysanne bio, qu'activiste pour les droits de la paysannerie et que défenseuse des nourritures non toxiques, j'ai pris conscience de la nécessité urgente d'éveiller les consommateurs et de leur permettre de choisir leur nourriture en conscience, en commençant par la région où je demeure, la région de Bangalore dans le Karnataka, sud de l'Inde.



Sangita donnant une conférence à l'Armée de l'Air à Bangalore pour dénoncer les chimères génétiques

"My Right to Safe Food", "Mon droit à une nourriture saine" est une campagne que nous avons lancée le 7 mars 2009 à l'occasion de la première du film "**Poison on the Platter**" (Poison dans l'assiette),



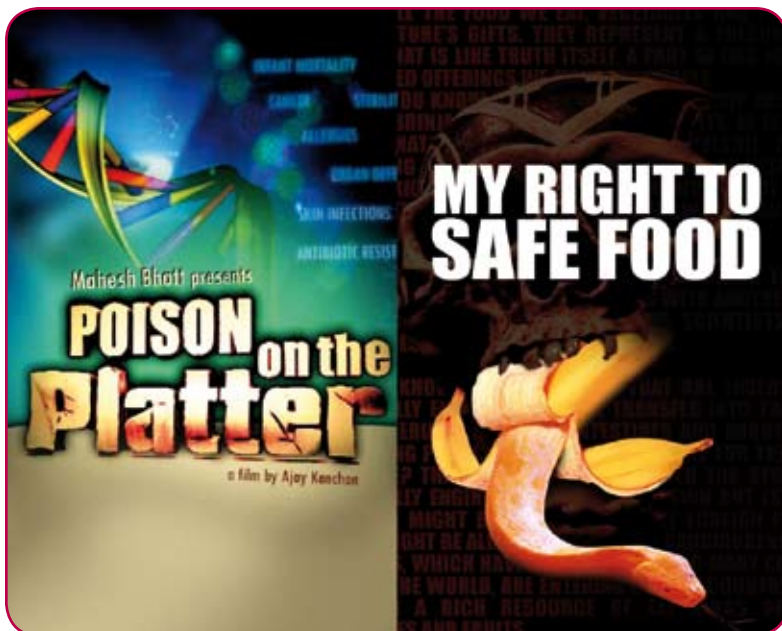
sangita@annadana.com

une production du célèbre réalisateur de Bollywood, Mahesh Bhatt, sous la direction d'Ajay Kanchan. La première fut présentée à l'Alliance Française à Bangalore en présence du très réputé analyste agricole Devinder Sharma et du réalisateur de films Nagathihalli Chandrashekhar. Cette première du film de 28 mn, "**Poison on the Platter**", était sous l'égide d'Annadana.



Sangita en conférence avec des étudiantes

Cette première attira une audience très diverse de la société de Bangalore: des bureaucrates, des agronomes, des paysans, des officiers de l'armée, des célébrités du cinéma et du monde du théâtre, des étudiants, tous désireux d'intensifier la pression pour que le gouvernement interdise les chimères génétiques. Des posters très provocants furent déployés sur les dangers cachés des chimères génétiques et pour mettre en valeur ce que nous allons perdre si nous ne faisons pas entendre nos voix dès maintenant. Une brochure "**My Right to Safe Food**" fut distribuée afin de présenter une liste des boutiques de produits sains et bios. Cette brochure eut un grand impact en raison de ses illustrations marquantes. Elle simplifie la problématique scientifique et complexe afin de la rendre compréhensible au grand public et répond aux questions les plus souvent posées. Des bulletins d'alerte furent distribués aux médias et aux consommateurs avec une liste des marques qui commercialisent des produits contenant des chimères génétiques.



La campagne **My right to Safe Food** a été lancée par Annadana et financée par Kokopelli

mée de l'Air à Bangalore. Ces derniers furent tellement saisis qu'ils présentèrent une pièce de théâtre de 20 mn à leur collègues sur l'impact désastreux des chimères génétiques. A la suite de cela, des posters dénonçant les méfaits des chimères génétiques furent déployés au siège de l'Armée de l'Air.

Les cantines de l'Armée de l'Air décidèrent alors de se procurer des produits bios auprès des petits paysans bios. Des connexions directes furent établies entre les paysans et les consommateurs afin d'éviter l'entremise des intermédiaires qui sont les principaux responsables dans les vagues de suicides de paysans en Inde trop endettés pour pouvoir s'en sortir.

Le projet est qu'Annadana présente la problématique de la nourriture saine dans toutes les écoles de l'Armée de l'Air afin d'introduire des modèles de jardins de casernes qui puissent faire école auprès des autres forces armées Indiennes.

Le 22 avril, le Jour de la Terre, je donnai une conférence à 350 paysans et consommateurs rassemblés auprès d'une boutique bio, Era Organic à Bangalore. Et depuis lors, ce sont de nombreuses causeries que j'ai animées dans le Karnataka et le reste de l'Inde.

Par cette bataille, nous voulons inspirer les paysans et les consommateurs à prendre en charge leur nourriture. Ce qui est certain, c'est que le monde de demain sera différent du monde d'aujourd'hui. La question n'est pas de savoir si nous devons apprendre à vivre en durabilité mais de savoir à quelle vitesse nous pourrons le faire. La biodiversité est l'héritage de l'humanité, et non pas la propriété des multinationales ou des géants de l'agro-business.

L'Association Kokopelli a, en 2009, attribué 4000 euros pour la campagne d'Annadana, impulsée par Sangita Sharma, **"My Right to Safe Food"** à l'encontre des chimères génétiques, particulièrement à l'encontre des aubergines transgéniques nouvellement introduites dans l'état du Karnataka.

Say **NO** to GM Foods

Bt Brinjal
India's first GM Food
is likely to be
on your plate soon



GM Foods can cause precancerous cell growth, liver, pancreas and kidney failure, infertility...

STATUTORY WARNING:

GENETICALLY MODIFIED FOODS ARE INJURIOUS TO HEALTH

Source: www.indiagminfo.org | www.GeneticRoulette.com

Join the campaign: myrighttosafefood@gmail.com

Issued in the public interest by: Coalition for a GM Free-India

Say **NO** to GM Foods

Genetically Modified Foods
are likely to be
on your plate soon



GM Foods can cause precancerous cell growth, liver, pancreas and kidney failure, infertility...

STATUTORY WARNING:

GENETICALLY MODIFIED FOODS ARE INJURIOUS TO HEALTH

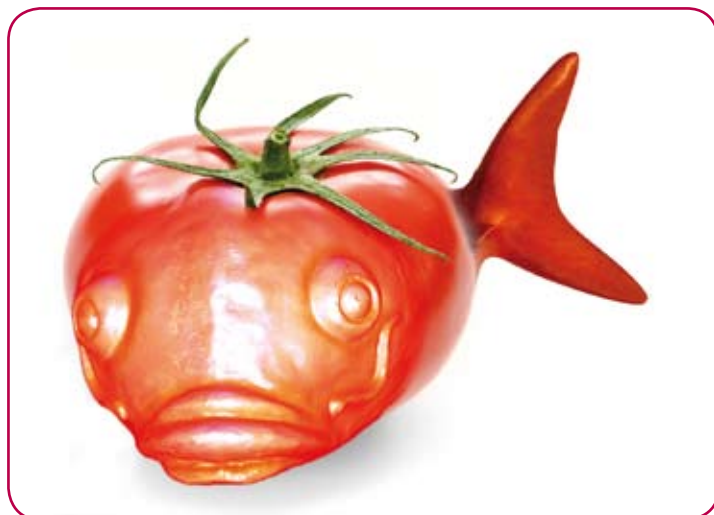
Source: www.indiagminfo.org | www.GeneticRoulette.com

Join the campaign: myrighttosafefood@gmail.com

Issued in the public interest by: Coalition for a GM Free-India

La cérémonie de lancement de la campagne permit aux consommateurs urbains de prendre conscience du riche héritage de biodiversité potagère qui est menacé d'extinction suite à l'introduction des chimères génétiques. L'équipe d'Annadana amena d'Auroville une panoplie de légumes divers, des semences bios ainsi qu'une exposition. Lors de cette cérémonie, les invités se régalerent de nourritures délicieuses produites par des petits paysans bios dont des laitues produites dans ma propre ferme Ishana.

Cet événement fut très largement couvert par les journaux locaux et Indiens. Il initia toute une série d'invitations émanant d'écoles, d'hôpitaux, d'instituts, des services de l'armée... Il est intéressant de souligner que la première invitation émana du Commodore Kanakraj de l'Armée de l'Air Indienne, un environmentaliste de coeur, qui me demanda de présenter une conférence à 400 cadets de l'Ar-



Kokopelli / Homegrown Goodness: la Résistance se Planétarise!

Michel Lachaume

De tous temps, les jardiniers ont échangé des idées et des semences. Mais il se construit aujourd'hui des réseaux qui prennent une toute autre allure. La perte de la diversité génétique, alliée à la formidable capacité de communication que nous permet le web, sont à l'origine de plus en plus de réseaux qui sont plus que de simples véhicules d'échanges de variétés mais de véritables réseaux de travail commun international et de préservation et création variétale assistées. Lorsqu'Alan Bishop a créé **Homegrown Goodness**, un forum pour les fermiers et jardiniers compétents, les hybrideurs et autres chercheurs des plantes, son rêve était que les rencontres virtuelles prennent un jour un tournant concret dans la vie des gens. Et voilà que cette année, grâce à quelques membres d'un petit mais merveilleux forum français, Tomodori, des nords américains et des européens ont décidé de se visiter. Mais hélas, pas beaucoup de sous.



Michel Lachaume dans son jardin
à la frontière de l'Ontario et du Québec

Solanum tuberosum dans les pommes de terre de Tom) peuvent être poussées encore plus loin. Nous devons comprendre qu'il faudrait un autre laps de temps de 56 ans pour remplacer tout ce travail, à condition en plus d'avoir le génie et l'intuition de Tom. **Cette diversité, unique au monde, est tout-à-fait irremplaçable.**



Alan Bishop, 25 ans,
fondateur d'Homegrown Goodness
- <http://homegrowngoodness.blogspot.com/>
- <http://alanbishop.proboards.com/index.cgi>

Kokopelli, avec tout son réseau et ses moyens, est venu à la rescousse, et entre les 10 septembre et 26 octobre, Tom Wagner, probablement le plus célèbre créateur variétal sur la planète, visitera plusieurs pays, accompagné par Alan Bishop, fondateur de Homegrown Goodness mais lui aussi un jeune créateur variétal avec plusieurs réalisations à son actif. J'aurai le plaisir de les accompagner et d'être leur traducteur. Ce que nous désirons profondément de ce voyage, c'est qu'il nous permette de rencontrer des passionnés comme nous avec lesquels NOUS POURRONS TRAVAILLER, collaborer très activement.

Tom a dans ses coffres plus de 100 000 lignées de pommes de terre, issues de 56 ans de recherche en conditions bio ou quasi bio: les terres qu'il pouvait louer ne sont pas nécessairement certifiées bio, mais ses procédures le sont totalement, il s'agit toujours de produire des pommes de terres sans pesticides, naturellement résistantes. **Il a aussi plus de 100 000 lignées de tomates.** Tout cet héritage s'éteindra avec lui si nous ne le partageons pas. Il est primordial que nous puissions à la fois disséminer cet extraordinaire héritage, le plus vaste au monde, **MAIS AUSSI DE CONTINUER À LE DÉVELOPPER.** Toute cette richesse peut être adaptée à diverses conditions, ces souches multi-spécifiques (il y a bien plus que les



Tom Wagner en train de polliniser des tomates
<http://tater-mater.blogspot.com/>

Mais même si le voyage de Tom en Europe semble consacré aux pommes de terres et tomates, il ne faut pas croire tout ce que l'on voit. Tom a exercé ses talents dans toutes les sphères du monde végétal. Il a atteint la célébrité avec ses tomates si différentes, qui ont inspiré une révolution "visuelle" du fruit, mais si son travail sur les pommes de terre (son plus important et satisfaisant selon lui) est aussi considérable, il a aussi travaillé avec les céréales comme les maïs et les blés et plein de légumes variés.

Alan Bishop, malgré son jeune âge, a déjà beaucoup de réalisations derrière la cravate. Alan est un fou de la diversité génétique, il travaille présentement sur une foule de maïs, de courges, de fraises, de tomates, de choux etc. Je travaille beaucoup avec Alan, principalement sur les maïs même si nous partageons tout, comme avec Tom

d'ailleurs. Côté maïs, Alan travaille principalement sur la création d'une variété de maïs sucré multicolore, "Astronomy Domine", qui sera sans doute la variété créée à partir du plus grand nombre de maïs doux anciens jamais vu. Il y en a plus de 150 dans le pool génétique actuel, lequel augmente à chaque année. Les semences de ce "work in progress" sont distribuées à travers la planète, et chacun peut ensuite sélectionner en fonction de ses besoins.



Des pommes de terre de toutes les couleurs
Tom Wagner travaille sur 100 000 lignées

Personnellement, je travaille principalement sur les maïs nains. Les copains de **Homegrown Goodness** me font donc parvenir les semences des plus petits plants du "Astronomy Domine". Je travaille aussi à évaluer une foule de maïs doux nains anciens. Le postulat est simple: un petit plant d'un mètre de haut tire moins d'azote du sol qu'un plant de deux ou trois mètres. Il y a donc un appauvrissement moindre... Mais cela va beaucoup plus loin. J'ai en ce moment en ma possession des maïs absolument délicieux, très sucrés, mais dont les plants sont si petits qu'ils permettent la pénétration de la lumière entre les rangs. Et c'est aussi ce travail sur la lumière qui est important. Pour régénérer l'azote, il est possible, cela se faisait beaucoup autrefois aux USA, de semer des haricots entre les plants de maïs, dans les rangées, les célèbres "cornfield beans", mais avec les maïs nains, il est en plus possible de cultiver des plantes légumineuses entre les rangs, comme le trèfle rouge. Et comme ces maïs sont hâtifs, à l'automne, un semis de vesce commune qui sera retournée au printemps ou utilisée en paillis pour une autre récolte terminera le triple punch d'azote: haricots, trèfle, vesce. Et tout ça avec en plus un plant qui a moins vidé le sol.

En fait, ce travail sur la lumière s'est transporté dans les maïs pour animaux. Les Prés Bio/Organic Meadows, la plus grande coopérative laitière bio au Canada, m'assiste dans des travaux similaires. Le postulat de base est le même. Il y a suffisamment de maïs très productifs issus des Amérindiens (de loin les meilleurs maïs) pour permettre d'espérer des croisements qui aboutiront à des maïs à farine de plus petite taille. C'est l'amidon qui est recherché pour la production laitière, mais les plants les plus petits sont en général des maïs cornés. Je ne veux pas ici trop entrer dans les détails, mais disons qu'il y a déjà une foule de maïs anciens TRÈS PRODUCTIFS pour la volaille, le porc et les autres animaux de ferme. Une partie importante de notre travail, apparemment moins séduisante et intéressante que la création variétale, et j'insiste sur apparemment, est la mise en valeur de variétés rares issues des banques génétiques du monde entier. Si la création variétale m'excite beaucoup, force m'est d'admettre que j'ai découvert un monde d'une



jeanmlachaume@hotmail.com

grande richesse en faisant des essais massifs de variétés inconnues, dans les melons, les courges, maïs, rutabaga, carottes, aubergines, et j'en passe.



Michel Lachaume oeuvre au Canada
à la conservation du Melon de Lunéville

Ce voyage sera pour moi un échec si je ne quitte pas l'Europe avec de nouveaux camarades prêts à m'aider à évaluer cette richesse. Certains parmi nous ont le privilège d'avoir accès aux banques génétiques, qui d'ailleurs s'appauvrissent comme une peau de chagrin, et je considère maintenant l'évaluation et le partage de ces richesses (et leur survie) comme mon devoir premier. À tous les passionnés européens, je dis merci pour votre travail, et j'espère de tout coeur pouvoir vous rencontrer.

Michel Lachaume sera le traducteur officiel de Tom Wagner durant le voyage de celui-ci en France, Belgique et Suisse en septembre 2009. Tom Wagner animera deux séminaires en France, l'un au Château de la Bourdaisière, l'autre à Morlaix. La visite de Michel en France sera l'occasion privilégiée d'établir un solide réseau entre Kokopelli et Homegrown Goodness.

Kokopelli: un Partenariat avec le Ministère de l'Agriculture du Bhoutan

Dominique Guillet



Conférence sur les semences donnée par Dominique à des étudiants Bhoutanais en agronomie



Thimmaiah Sudir, chargé de l'agro-bio au Bhoutan

Au printemps 2009, je fus invité au Bhoutan, par Thimmaiah Sudir, à animer une mission-semences dans ce petit royaume légendaire Himalayen. Thimmaiah, un spécialiste Indien de l'agriculture biologique et bio-dynamique, a été embauché pour une durée de trois années par SNV (organisme de développement de la Hollande) pour aider le Bhoutan à se reconverter à l'agriculture biologique suite aux souhaits du roi du Bhoutan. On se demande parfois pourquoi le Bhoutan (un pays grand comme la Suisse avec une population de 650 000 habitants seulement) n'a pas été envahi et "civilisé" par son voisin la Chine, à l'image du Tibet. La réponse est simple: le Bhoutan est sous le haut protectorat de l'Inde qui finance les routes, la construction des centrales hydro-électriques, etc. Au Bhoutan, comme partout ailleurs, les montagnes se vident de leurs paysans qui préfèrent aller travailler à la ville et durant certaines saisons, c'est la moitié des ressources alimentaires qui provient de l'Inde et de la Thaïlande. Ressources alimentaires étant un doux euphémisme pour qualifier la nourriture toxique chimique importée de l'étranger, toxique pour la santé humaine, toxique pour la culture Bhoutanaise dont les traditions culinaires s'effiloquent. Le Bhoutan est confronté à un énorme problème de semences: la société d'état qui produisait des semences a été privatisée et a déposé le bilan quelques années plus tard. Des semences hybrides F1 sont importées d'Inde au grand mécontentement des paysans. La production de pommes de terre, des dizaines d'années en arrière, ne posait aucun problème: elle était localisée et les paysans en reproduisaient eux-mêmes la semence. Depuis l'introduction des méthodes de l'agriculture moderne et des variétés améliorées, rien ne va plus. La mafia de l'agrochimie n'a laissé indemne aucun territoire de cette planète, si petit soit-il. Leur stratégie est simple: introduction de variétés affaiblies (qualifiées "d'améliorées") suivie de l'introduction de toute la panoplie des produits toxiques. J'ai pu rencontrer, dans ce petit pays, la majorité des responsables du Ministère de l'Agriculture qui souhaitent



Production locale d'encens Tibétain à partir de 40 substances végétales ou minérales naturelles



Girardinia diversifolia, la Grande Ortie Himalayenne



La Banque Nationale de Semences du Bhoutan

établir un partenariat rapide avec Kokopelli. L'Inde refuse de leur envoyer des ressources génétiques, au prétexte de la protection de la biodiversité!! Une preuve encore, s'il en fallait, que toutes les réglementations internationales pour protéger la biodiversité et lutter contre le biopiratage ne sont en fait qu'une conspiration mise en place par la mafia internationale de l'agrochimie semencière pour empêcher les peuples du monde de s'échanger des semences. Durant ce séjour, j'ai animé une session de trois jours de production de semences au bénéfice de quelques dizaines de techniciens agricoles. Et une série de conférences et de visites sur le terrain. De par l'isolement des communautés villageoises, de par le peu de pression démographique, de par le fait que dans les régions de montagnes reculées l'agriculture est restée bio, le Bhoutan possède un énorme potentiel de production de semences d'anciennes variétés potagères. Nous sommes convaincus que le partenariat entre l'Association Kokopelli et le Ministère de l'Agriculture du Bhoutan portera des fruits très fertiles. Le Bhoutan est l'une des dernières oasis sur cette planète et un pays riche de magnifiques traditions. Préservons-le!!

Glutens Bleus

Papageno

La question du gluten est celle qui nous est posée illico quand on aborde le sujet des céréales à paille. Infaillible! A chaque discussion sur le thème, on nous interroge sur comment se prémunir de ses nuisances.

Quèsaco le gluten? Pour y répondre, évitons l'accablant galimatias lardé de protéines, glutamines et autres sous-gluténines à haut poids moléculaire; préférons nous remémorer un petit bonheur d'enfance à mâchouiller une poignée de grains, en crachoter les peaux, en saliver de plaisir sucré, pour enfin n'en conserver qu'une boulette de chewing-gum. Le chewing-gum, c'est ça le gluten ! Ah bon ? Alors pas de quoi s'affoler ? Que si, vu que les dites allergies imputées au gluten ne sont le signe probable que d'intolérances aux blés modernes, riches en macromolécules viscoélastiques plus impropres à la digestion qu'à la confection de bulles de chewing-gum (1).

Eh oui, le gluten, c'est l'élément clé. Celui qui rend le blé machinable. C'est la seule raison pour laquelle on l'a sélectionné à travers ces beaux blés bien rasibus, pas une tête qui dépasse, tous au pas de l'oie dans nos champs copiés-collés. L'élégante formule qui les désigne et - détail - qui les autorise à être sur le marché des semences, c'est "la valeur agronomique et technologique". Agronomique signifie : sous perfusion d'engrais, rester debout malgré tout. Et technologique se traduit par: la pâte à pain ne colle pas aux machines tout en faisant au final de belles bulles dans la mie. Ivresse du progrès, le blé aujourd'hui se valorise oh combien! Films plastiques agricoles, adjuvants industriels du plâtre, résines époxy!...

C'est le transitoire triomphe de la sélection qui a vu disparaître, ou presque, les innombrables blés préindustriels, les souples, les blonds, les bruns, barbus, velus, les nus et les vêtus, ondoyants et chatoyants comme fourrures de renard. Sacrés Fuchswitzen. Prochaine étape: faire face aux allergies ainsi créées. Allô Madame Transgénèse? Nous voulons éradiquer les épitopes allergènes, siouplé! C'est pas le tout de sélectionner nos sélections en éliminant tout ce qui n'en est pas comme, au hasard, la diversité végétale et/ou animale, mais c'est qu'on a un service après-vente à assurer, enfin quoi un fond de commerce à préserver.

Sélection et éradication sont aussi les mamelles agro-industrielles de l'élevage, lequel ne manque pas de grands savants à son chevet, voir l'avis aux populations ci-dessous. Manquerait plus qu'on se chope la grippe porcine.

(1) Brigitte Fichaux, nutrition et blés modernes:
<http://www.latelevisionpaysanne.fr/video.php?lirevideo=94#94>

Information aux consommateurs

Le gouvernement a rendu obligatoire la vaccination des ruminants contre 2 sérotypes (il y en a 25!) de la fièvre catarrhale ovine (FCO, ou maladie de la langue bleue).

Cette affection ne présente aucun danger pour l'homme, par contre sa prophylaxie pourrait provoquer de sérieuses difficultés pour la santé humaine. Pour le comprendre il faut savoir qu'il s'agit d'une maladie à vecteur, c'est à dire véhiculée, en l'occurrence, par un tout petit insecte indispensable à sa propagation. Le premier réflexe a été de désinsectiser. Non seulement le produit utilisé constitue une pollution pour l'environnement, mais son large spectre a beau-

coup d'effets collatéraux. En fin de compte de nombreux insectes disparaissent dont les abeilles, et les insectivores avec. Lorsque les insectes reviendront, car certains finissent par s'habituer aux traitements, ils n'auront plus de prédateurs. Ils pourront alors véhiculer plus facilement nombre de maladies.

Comme si cette ineptie ne suffisait pas, le gouvernement a décidé l'obligation vaccinale pour les 2 sérotypes présents en France pour le moment (3 autres sont annoncés). Pour justifier sa décision l'autorité a administrativement classé la maladie dans les affections contagieuses. Or l'OIE (Office International des Epizooties), dont les décisions s'imposent à la France, écrit qu'il ne s'agit pas d'une maladie contagieuse. La vaccination qui peut éventuellement aider à limiter les dégâts (si dégâts il y a) ne peut pas arrêter sa progression puisqu'elle se déplace au gré des migrations des vecteurs que le vent véhicule à sa façon.

En vaccinant, on empêche le développement de l'immunité naturelle, on ne fait que retarder la sélection naturelle qui existe dans les pays où cette maladie est endémique depuis la nuit des temps. En vaccinant, on injecte dans le corps des animaux des adjuvants toxiques qui vont se retrouver dans la viande et le lait. Deux produits sont essentiellement visés par cette mise en garde : l'hydroxyde d'aluminium d'une part et le thiomersal (composé mercuriel) d'autre part.

Nous ne sommes pas des opposants irréductibles aux vaccinations, mais nous sommes convaincus que, dans le cas présent, les éleveurs n'ont rien à y gagner et les consommateurs encore moins, bien au contraire.

Nos arguments pour refuser cette prophylaxie sont nombreux. Aussi avons-nous décidé de fonder le **Groupe de Défense des Refuseurs aux Obligations** - liées à la fièvre catarrhale ovine.

Nous ne pourrions gagner que si les consommateurs, en particulier, viennent nous soutenir. Nous aurons besoin de l'aide de tous pour que n'ait pas lieu un nouveau procès de Galilée. Autrement dit, pour que nous ne soyons pas condamnés pour avoir refusé une prophylaxie prise conformément au protocole des maladies contagieuses, alors qu'elle est scientifiquement déclarée non contagieuse. Décision administrative semblable au dogme clérical qui affirmait que la Terre était plate.

Nous n'abjurerons pas. Nous sommes capables de défendre nos animaux sans l'artillerie lourde des laboratoires internationaux. Que ceux qui veulent vacciner le fassent (nous comprenons que les élevages industriels, vu l'état de fragilité sanitaire dans lequel ils sont, y aient recours), pour notre part nous refusons une prophylaxie qui a déjà fait tant de dommages dans les troupeaux de ceux qui ont obéi.

Merci pour tout ce que vous ferez pour nous aider, ne serait-ce qu'en diffusant cette information.

papageno@kokopelli.asso.fr

Groupe de Défense des Refuseurs aux Obligations FCO.

Email : gdrofco@free.fr

Site internet : <http://gdrofco.free.fr/>

Rencontre Parrainage Kokopelli du 7 et 8 mars 2009

Cécile et Christelle

Cette première rencontre s'est déroulée chez Maryse Watremez, productrice de semences pour Kokopelli, à Ligny en Brionnais dans la Saône-et-Loire. Nous étions une trentaine de personnes. Son principal objectif était de renforcer, structurer, dynamiser le réseau de parrainage. Les thèmes abordés au cours de cette rencontre étaient de: partager nos joies et difficultés à conserver différentes variétés de plantes potagères / approfondir nos connaissances en matière de production de semences : échanges de savoir-faire, de techniques de protection, d'extraction, de conservation... / réfléchir ensemble aux enjeux de la conservation variétale: quels critères de sélection, d'évaluation, quelles sont nos attentes, projection dans l'avenir... / échanger, troquer des semences / maintenir et étendre les collections.



Une trentaine de parrains et de marraines ont participé à cette première rencontre en mars 2009

- à quoi reconnaît-on des semences de qualité ?
- comment l'équipe de Kokopelli traite-t-elle les courriers, les semences qu'elle reçoit ?

Pour finir l'après-midi, nous avons débattu sur les "limites" de la production de semences à petit échelle par des amateurs :

- risques de pollution génétique par les champs et jardins voisins? Comment s'en protéger ?
- risques de consanguinité, de dégénérescence d'une variété quand elle est reproduite par un petit nombre de porte-graines?

Le débat a été riche. Voici quelques points de vues :

- oui il y a risque de dégénérescence, c'est pourquoi il faut échanger ses semences, les faire voyager;
- mais alors, il y a dérive de la variété car elle évolue ailleurs que dans son milieu d'origine;
- mais alors, c'est où son origine ???
- les variétés modernes dégèrent mais pas les variétés anciennes (ex: poireau Bleu de Solaize)... Bon, aucune certitude n'est ressortie de ce débat, les plantes évoluent, et les critères recherchés par les jardiniers et consommateurs évoluent aussi....

Cette riche journée s'est prolongée autour d'un magnifique boeuf bourguignon mijoté par Maryse et Fred. L'atmosphère s'est détendue autour de franches rigolades et de plonge...

Dimanche, la matinée a été consacrée à la mise en place et au développement de réseaux locaux, de bourses d'échanges. Sylvie présenta l'expérience des bourses d'échanges des coopératives de Longo Maï. Les premières semences constituant les bourses ont été collectées auprès des différentes coopératives de Longo Maï. Ces semences étaient distribuées gratuitement sur des foires, des fêtes des plantes, des marchés. Les questions, les réactions sont nombreuses, il faut souvent expliquer la démarche, le but, les caractéristiques des variétés...

Créer une bourse d'échange est un acte militant car il est illégal en France de donner ou/et échanger des semences. Les Autorités attaquent le symbole du don et l'incitation à l'autonomie semencière. C'est également un acte social d'aide aux personnes ayant des difficultés financières. En aucun cas, ce n'est une conservation de collection. Les échanges et les retours de semences sont faibles. En pratique, Sylvie conseille:



Echanges avec Maryse Watremez

Nous avons démarré le samedi matin par une présentation du groupe, au cours de laquelle chacun a exposé ses expériences, ses questions et ses attentes. Les principaux points mis en avant ont été: le manque de contact entre adhérents de l'association / le choix de la variété parrainée; adaptation au lieu de culture, à la région / la conservation d'un grand nombre de variétés et son intérêt / des questions pratiques d'aide à la production de semences: extraction, séchage, tri, conservation ... / des recherches de solutions aux problèmes phytosanitaires rencontrés pendant la culture / le questionnement au sujet des pollutions subies: voisins, potager en ville... Après un pique-nique partagé, nous avons repris, en expliquant l'origine, l'organisation et les objectifs de la campagne de parrainage au sein de l'équipe de Kokopelli. En 2003, a été créée la gamme Collection, espace d'échanges de semences entre adhérents/parrains de l'association, hors du système commercial. Au démarrage, le choix des variétés placées dans cette gamme a été arbitraire: les moins vendues, les plus petits stocks, les moins connues. Pour reproduire ces variétés et les faire connaître, il a été décidé de faire appel aux adhérents. En effet, l'objectif de Kokopelli n'étant pas de conserver des semences dans des frigos et congélateurs, mais des semences vivantes, s'échangeant entre jardiniers. Ce travail sur des semences vivantes continue la co-évolution des plantes avec l'homme. La mise en pratique demande un minimum de savoir-faire. Kokopelli a alors organisé en parallèle, des stages de production de semences pour former les jardiniers et montrer que reproduire sa semence est accessible à nous tous. Ensuite, sont venues des questions plus pratiques que nous avons débattues ensemble :

- combien de temps faire fermenter les semences de tomates ?
- doit-on isoler, voiler les tomates afin de garantir la pureté variétale?



Bourse d'échange des semences

- de conserver des souches à l'abri, de ne pas les apporter sur les bourses;
- de bien étiqueter les lots;
- de faire attention aux parasites : congeler systématiquement les haricots, pois, maïs... (lorsque les semences sont bien sèches).

Les stocks du début étaient petits et se sont étoffés par la suite, au fil des années. Pour dynamiser les échanges, il est utile d'organiser des ateliers d'extraction, de tri des semences en expliquant comment les reproduire. L'exposition des légumes à côté des semences est un bon moyen d'engager la conversation. Certains retrouvent des légumes cultivés par leurs parents ou grands-parents, reprenant ainsi goût au jardin et à la production de semences. Ce témoignage suscita de nombreuses réactions. L'idée générale qui en est ressortie fût d'organiser localement des échanges, à chacun ses initiatives, ses idées, ses envies.

Après le repas, une petite bourse d'échange s'est organisée autour des semences que chacun avait apportées. C'était un beau moment de convivialité. Ce fût un réel plaisir de voir autant de semences circuler, autour d'anecdotes et d'émotions partagées.

Pour conclure, nous étions tous ravis d'avoir passé ces 2 jours ensemble. Nous nous sommes quittés avec l'envie de recommencer ensemble mais aussi ailleurs, autour de chez soi. Quelques uns ont monté une bourse d'échanges, d'autres un stand d'information, d'autres encore ont proposé leur aide à Kokopelli pour présenter nos actions sur des forum, des rencontres, des fêtes de plantes...

Ressources Sauvages

Maurice Chaudière

Il n'y a pas de ressources sans projet m'a-t-on dit! Ce que je veux bien croire. Mais si la ressource est sauvage, le projet devrait l'être aussi sous peine de la dénaturer. Or le projet, c'est l'homme; et qui pourrait se vanter aujourd'hui d'être sauvage? Y eut-il jamais sur Terre un homme sauvage? Disons que la Nature, quand elle n'a pas encore été altérée par la Culture, peut paraître sauvage... Mais un homme sans culture, c'est quoi? Pour tailler des silex, il fallait déjà en avoir assez! Et que dire des bisons de Lascaux ou d'Altamira?

Faire l'inventaire des ressources sauvages reste donc une aventure hasardeuse! Il faudrait être abeille pour aller droit au but et trouver, au terme de toute exploration, l'objet de son désir!

Naviguer au radar de l'instinct, sans autre indice et sans autre gouverne que son appétit... Oui, faire de toute appétence le principe de sa recherche pour se ruer vers cet ailleurs délectable dont on saurait, sans y réfléchir, qu'il serait aussi consommable. Ah quel bonheur! Le bonheur d'être abeille, n'obéissant qu'au seul attrait des fleurs. Encore faudrait-il s'assurer qu'elles ne soient pas toxiques; et comment en juger, sans avoir recours précisément à un certain savoir, enregistré, mémorisé, codifié et qu'on puisse encore solliciter à bon escient! Mais qu'est-ce que tout ça, sinon de la Culture? Nous voilà donc dans l'impasse; à moins qu'on fasse entrer en lice le rêve, cette évasion incontrôlée de la mémoire! Car le rêve a quelque chose de sauvage, il nous aiguille sans discernement et nous engage dans des chemins de traverse pleins d'énigmes dont la résolution a quelque chose d'un butinage, apparemment aberrant et cependant sélectif... En somme prospecter des ressources sauvages reviendrait à ne s'abandonner point tant à sa Culture qu'à sa Nature, celle qu'aucune éducation n'avait encore domestiquée. Il me semble qu'il y a dans l'Art cette virtualité, cette façon inintelligible d'accéder à l'objet de sa quête, et à propos de quoi d'autres pourront épiloguer longtemps! Les shamans ont sans doute cette faculté. J'en ai vu un, venant d'Equateur qui allait droit vers des simples jusqu'alors inconnues de lui, en Europe, pour les froisser, les renifler, et me signifier d'un air entendu qu'il avait fait là une prise d'importance.

Ainsi suis-je persuadé qu'il faut, pour prospecter une Nature sauvage, l'innocence et la foi de ces inspirés qui surent bâtir des cathédrales! Qu'il faut accepter de voir autre chose que ce que l'on regarde, et se laisser aller à cet appétit insensé qui ressemble à l'amour. En somme c'est cela : pour approcher la Nature sans avoir peur de s'en repaître, il faut aimer s'y perdre!

Alors tout devient simple: il y a équivalence entre ce qu'on aime et ce qu'on est; le bonheur de cet échange en devient salutaire: c'est une sauvegarde! L'amour de l'abeille m'aura amené jusque-là, jusqu'à cette façon d'être, sauvage et communicante! Non pas la non-discrimination chère à Fukuoka, mais le choix irraisonné de ce à quoi on était voué, déterminé peut-être par vocation secrète, elle-même induite par ce goût de vivre qui nous maintient debout.

Fascinés par ce qui nous attire, et peut-être nous ressemble, nous allons de feuille en feuille, de fleur en fleur, de bouche en bouche, vers cet ailleurs qui nous attend pour nous alimenter de quelque connaissance. Greffoir en main, je vais, quant à moi, par les garrigues, laissant trace du rêve qui nous a éduqués, cherchant d'arbre en arbre le paradis peut-être: un univers sauvage qui aurait accepté d'être approché sans dommage!

Où suis-je donc, aujourd'hui, sinon sur Terre, au labyrinthe de tous les compromis, pétri de cette rationalité qui nous a si parfaitement asservis, rêvant encore d'espaces quand on m'entoure de murs aveugles?

Ouvrages de Maurice Chaudière

Deux nouveaux ouvrages de Maurice ont été publiés aux Editions de Terran:

- La Forêt Fruitière

- Les Confitures Solaires

Antenne de Kokopelli au Brésil

Étienne Vernet. Président Kokopelli-Brasil

Dans la dernière édition des Semences de Kokopelli, notre message d'espoir de voir l'antenne Brésilienne continuer à grandir concluait notre article. Aujourd'hui, nous sommes heureux de revenir avec de nombreuses bonnes nouvelles. Dès la fin de l'année 2008 nous avons pu développer plusieurs partenariats qui nous ont permis de renforcer notre activité. Aujourd'hui, certains sont bien engagés et l'année 2010 devrait nous permettre de devenir un acteur important de l'agriculture biologique, comme producteur de semences certifiées. De nombreux partenariats sont maintenant en place.

Universitaires

En fin d'année dernière nous avons signé un partenariat avec le laboratoire d'Ecologie Evolutive et de Génétique Appliquée de l'Université de São Paulo, pour conduire des travaux sur plusieurs variétés de tomates afin que les semences produites dans le cadre de ces expérimentations soient redistribuées dans le réseau des membres de l'association. Plus d'une vingtaine de variétés ont ainsi été testées: Olena Ukrainien, Pusa Ruby, Early cherry, Sebastopol, Corrogo, Azure, Tecoh Tepee, High Country, Immune, Banana Legs, Calabash Rouge, Coeur de Boeuf Jaune, Tasty Evergreen, Tropic, Géante D'Orenburg, Solymari, Prize of the Trial, Olirose de St Domingue, Persimmon. L'expérience a été couronnée de succès. D'autres variétés seront reproduites l'année prochaine.

Ce partenariat est important car il nous permet d'officialiser la pertinence du travail de l'association pour une plus grande diversité des ressources génétiques locales et de la sécurité alimentaire des membres qui recevront nos semences gracieusement, en échange d'une cotisation symbolique. De plus, il nous permettrait de certifier "bio", Ecocert, les semences reproduites lors du prochain cycle.



e.vernet@terra.com.br

Placé à flanc de montagne, avec le Corcovado en fond de toile ce jardin accueille des enfants des favelas avoisinantes. Laitues, piments, tomates côtoient arbres fruitiers et plantes médicinales. Les légumes et les fruits sont ensuite redistribués dans les familles des enfants. L'association accueille des groupes de volontaires internationaux et se propose de reconduire cette expérience avec d'autres communautés urbaines défavorisées.



Installation d'un jardin de crèche



Cours de jardinage avec les enfants des favelas

Associatifs

La rencontre avec Rudy Moreno, biologiste et spécialiste en culture biodynamique a marqué l'année 2009. Son association développe des jardins potagers urbains dans des quartiers défavorisés. Son travail d'éducation environnementale au contact des enfants est fantastique et nous lui avons immédiatement fourni des semences et des outils pour qu'il puisse développer cet espace.

Communautés urbaines

Un partenariat que nous avons initié en mars dernier, nous tient également particulièrement à cœur puisqu'il nous permet de mettre en œuvre le jardin potager d'une crèche municipale. L'Association Solidarité France Brésil a pour mission d'apporter son soutien à des groupes communautaires qui travaillent avec des enfants, des adolescents et des familles en situation de pauvreté économique ou de marginalité sociale. Nous soutenons le travail qu'elle réalise auprès d'une crèche de 120 enfants de 3 à 12 ans qui ne reçoit pratiquement aucune aide de la mairie et pour laquelle cet espace apportera un complément alimentaire de qualité aux enfants qu'elle accueille, en plus de réduire son budget alimentation. En sus de nos deux associations, nous avons reçu le soutien d'une vingtaine d'élèves de 2nde et 1^{ère} du Lycée Molière de Rio de Janeiro, qui se

sont portés volontaires pour nous assister dans notre démarche et l'aventure a ainsi pu commencer, à raison de deux demies journées par mois. Nettoyage du terrain d'une centaine de mètres carrés, montage d'un abri pour les semis, toutes énergies étaient rassemblées pour que rapidement nous puissions commencer à planter nos semences. C'était sans compter avec une nuit d'orage qui a inondé le terrain. La catastrophe. Nous avons dû nous résoudre à le surélever en y apportant 50 m³ de terre. Aujourd'hui nos semis ont tous germés, avec des taux supérieurs à 80% et ils ont été transplantés dans les parcelles prêtes à les recevoir. Prochaine étape, finalisation du jardin, et avant la fin de l'année les enfants pourront déguster, laitues, concombres, aubergines, carottes, tomates, pommes de terre et autres légumes. Un film qui a suivi les différentes étapes a été tourné par les élèves et sera disponible bientôt sur le site de Kokopelli.

L'Association Kokopelli a attribué, en 2009, 12 500 euros pour les nouvelles campagnes de notre branche au Brésil



Expérimentations de tomates de Kokopelli avec l'Université de Sao Polo

geaient pas les propriétaires à s'occuper des espaces sur lesquels nous plantons nos semences et l'entretien de ces parcelles ne dépendait que du temps que pouvaient donner quelques volontaires. Donc le potentiel de ces espaces n'a jamais été réellement exploité, alors que la plupart des espèces plantées ont produit des semences, montrant la bonne adaptation de celles-ci à l'environnement Brésilien. Pour autant, les relations que nous avons tissées avec les professionnels et individuels sont restées fortes et nous avons reçu de nombreux témoignages de remerciements et de soutien qui montrent que le potentiel de développement de l'association et de ses objectifs restent bien réels.

Grâce au centre, nous allons pouvoir nous structurer autour des serres de production et les bâtiments existant pourront nous permettre d'accueillir des volontaires internationaux qui ont déjà été nombreux à nous rendre visite et organiser des rencontres de producteurs de la région. La ferme de 500 ha pourrait rapidement être divisée en lots afin de permettre aux membres de l'association de former une petite communauté autonome. Souhaitons que les prochaines années seront aussi florissantes de projets que les deux dernières. Notre prochain défi: continuer à nous structurer afin de permettre de distribuer un nombre toujours plus important de semences aux associations de producteurs et aux personnes souhaitant promouvoir la diversité biologique de Mère Nature.



Préparation de semis

Centres de Production

Le plus grand défi de cette année, reste la mise en œuvre de notre centre de production. Proche de la ville de Bom Jardim, la ferme de 500 ha avec plusieurs bâtiments, plus ou moins en bon état, est située au milieu des montagnes à une altitude de 1000 mètres. Nous sommes en train de finaliser les documents officiels avec les propriétaires mais, déjà, une première serre de 200m² accueillera nos semences dans les prochaines semaines pour pouvoir commencer à produire avant la fin de l'année.

Mais pourquoi avoir choisi de mettre en œuvre un centre de production? Depuis cinq années l'association Kokopelli Brésil a développé des activités autour de deux axes : la diffusion de sachets de semences à des individuels et associations de producteurs et la reproduction de plusieurs espèces dans le cadre de partenariats informels avec des exploitations produisant des légumes biologiques.

A la date d'aujourd'hui, ce sont plus de 300 membres qui ont reçu nos sachets à travers le Brésil. Par manque de secrétariat nous n'avons pas su capitaliser ce potentiel pour pouvoir pérenniser un suivi des semences distribuées et ainsi augmenter notre connaissance sur la façon dont celles-ci se sont comportées afin de pouvoir mettre en place une base de données disponible pour nos membres. Du côté des fermes, le manque de ressources financières ne nous a pas permis d'optimiser la possibilité qui nous était donnée de reproduire de nombreuses espèces. En effet, ces partenariats dépendaient exclusivement du temps que pouvaient dégager des volontaires travaillant avec Fabio Ramos, agro forestier, consultant en agriculture biologique chez Agrosuisse et vice-président de l'association. Ces accords informels, fondés sur des termes de confiance, n'enga-

Pebblegarden à Auroville, Inde.

Un Centre de Formation pour la Régénération des Sols Érodés

Bernard et Deepika

L'Association Kokopelli a fait don, en 2009, de 10 000 euros, pour la construction d'un centre de formation pour la régénération des sols érodés. Ce centre est mis en place par Bernard et Deepika qui ont créé Pebblegarden à Auroville dans le sud de l'Inde. "Nature Shows the Way", "la Nature montre le chemin", le nom de leur projet-pilote est intégré à un effort permanent depuis de nombreuses années pour régénérer un terrain de 3 hectares lourdement érodés, des terres dévastées et latérisées. Connu sous le nom de Pebblegarden, ce terrain de 3 hectares d'Auroville est encaissé dans une aire de près de 8000 hectares de paysage dépourvu d'humus avec, en de nombreux endroits, des ravines de 7 mètres, ou plus, de profondeur.

Notre système de régénération est fondé exclusivement sur le recyclage de la biomasse cultivée sur place ou bien collectée de la maison ou du voisinage. Après 14 années de persévérance, le travail dans le jardin et la forêt est maintenant fermement enraciné et nous sommes prêts à accueillir des stagiaires en formation permanente. Nous invitons tous les chercheurs sincères à se joindre à nous afin de soigner cette terre en régénération, en développant des expertises, tout en enrichissant mutuellement nos vies.



Centre de formation de Pebblegarden, en terre crue, en bambous et en toit végétal

de culture marginale. Il est produit des semences fraîches de ces variétés tous les ans. Il existe, également, dans cette forêt régénérée, 56 espèces d'oiseaux et de nombreuses espèces de lézards, de serpents, d'insectes, etc. Depuis 2003, des colonies naturelles d'abeilles, *Apis cerena*, *Apis dorsata* et *Apis florea* sont venues s'installer dans la forêt ou dans le jardin. Des *Trigona*, abeilles sans dard, sont également venues s'installer dans des ruches. Le travail avec la Terra Preta, qui a été initié depuis plusieurs années, sera spécifiquement mis en valeur. Le centre sera composé d'un espace commun, d'une bibliothèque, d'une cuisine et de dortoirs.



Bernard aidé de jeunes des écoles
pebblegardenforest@gmail.com

Ce centre est avant tout destiné aux jeunes de l'Inde souhaitant consacrer 4 mois de leur temps à cette formation qui est gratuite. Dans ce centre, la forêt est bien établie avec des espèces endémiques (Tropical Dry Evergreen Forest), sur un hectare et demi, dont les arbres ont de 10 à 14 années d'âge. Lorsque la reforestation débuta, il y a 14 ans, ce terrain était nu, latéritique et caillouteux. Les terrains sont protégés par une haie vivante composée d'une trentaine d'espèces épineuses qui pourvoient le parfait habitat pour les oiseaux, les abeilles et autres insectes. Le reste des terres est en cours de reforestation. Pebblegarden, c'est l'espace de terre régénérée consacré au jardin de plantes cultivées. Cet espace a été élaboré au travers de techniques intensives de création de sol qui ne dépendent strictement pas d'achat de fumier ou d'apport extérieur de sol. Les ressources utilisées pour la création d'humus sont constituées de matière organique cultivée sur place. Pebblegarden, en dépit de sa petite taille de 500 mètres carrés, accueille une richesse de biodiversité constituée de 106 variétés adaptées à des conditions



Campagne “Parrainage” de Kokopelli

Christelle Ramade

Depuis toujours, les paysans/jardiniers renouvellent leurs semences. Ce savoir-faire est aujourd’hui pris en otage par des sociétés privées, ce que dénonce l’association Kokopelli depuis sa création en 1999. Cette revendication est partagée par de nombreux jardiniers qui, depuis le début, nous envoient leur surplus de production de semences. Ces récoltes sont distribuées gratuitement à des paysans du Tiers-Monde afin de soutenir leurs productions maraîchères.

En 2002, la dynamique de “parrainage et marrainage” a vu le jour. Par la mise en place de cette dynamique, il est proposé aux adhérents de choisir une espèce (par exemple “choux, tomate, piment”) et l’association Kokopelli choisit ensuite la variété (par exemple “Rouge de Russie”, “Belle Angevine”, Rocoto Orange”) afin que toutes les variétés de la collection puissent trouver un jardin refuge. Le parrain ou la marraine s’engage ainsi à prendre soin de la variété au fil des ans dans son jardin et à en reproduire des semences dont il est invité à en envoyer une partie à l’association Kokopelli. Les récoltes sont centralisées au local de Kokopelli à Alès. Nous conservons seulement les semences correspondant aux exigences de “pureté variétale” telles que détaillées dans l’ouvrage “Les Semences de Kokopelli”, et issues de pratiques culturelles agro-écologiques.



christelle@kokopelli.asso.fr

Cette dynamique soutient deux objectifs: la conservation d’un plus grand nombre de variétés potagères et l’augmentation du volume de production de semences afin de satisfaire les demandes de plus en plus nombreuses des populations rurales des pays en voie de développement.

Parallèlement à cette dynamique, une deuxième gamme de semences a été créée: la gamme COLLECTION. Elle regroupe des centaines de variétés potagères très peu cultivées, peu connues et parfois même littéralement en voie d’extinction. Les semences de cette gamme sont principalement produites par les adhérents – jardiniers eux-mêmes. Cette gamme est accessible gratuitement aux adhérents actifs, bienfaiteurs, ainsi qu’à tout autre adhérent fortement impliqué dans la production de semences.

Depuis 2006, nous avons redéfini les objectifs de la dynamique de parrainage. Ils tentent de répondre aux nouveaux enjeux: «*Quelles variétés pour les années à venir compte tenu de la pénurie en eau, de l’érosion des sols, de la perte humique, de la désertification des territoires...?*» et «*D’où proviendra la semence de demain dans un monde comptant de moins en moins de paysans/jardiniers semenciers et de plus en plus de simples consommateurs?*» L’accent est désormais mis sur la conservation vivante d’un nombre maximal d’anciennes variétés.

Aujourd’hui, Kokopelli regroupe plus de 4500 jardiniers impliqués dans cette campagne. Nous expédions en moyenne 1000 souches (semences de départ) chaque année depuis trois ans. Les souches sont faites à partir de semences de variétés en voie de disparition classées en majorité dans la gamme “collection”. Grâce à votre travail, ce sont 200 variétés de la gamme “collection” qui ont été sauvegardées, dont la moitié sont des variétés de tomates. Cela ne suffit toujours pas... La collection de Kokopelli compte 3000 variétés et seulement une vingtaine de producteurs professionnels qui viennent s’ajouter aux parrains/marraines. Ce groupe n’a pas la capacité d’assurer le renouvellement des stocks. Alors n’hésitez pas à nous transmettre toutes vos récoltes (petites ou grosses) !

Pour conclure, nous tenons à remercier les nombreux passionnés fidèles et persévérants qui, malgré les conditions climatiques difficiles de certaines années, soutiennent cette action de conservation. Les échanges, les rencontres que cette dynamique engendre sont très riches. Beaucoup de jardiniers partagent l’envie de multiplier la vie et la diversité. Ce n’est que grâce à une prise de conscience et à un réel investissement que nous pourrions maintenir et régénérer la collection planétaire.

Ouverture d’une Antenne de Kokopelli en Suisse

Une Antenne de Kokopelli en Suisse sera prochainement ouverte par Joel Vuagniaux. Joel peut être contacté à kokopelli.suisse@yahoo.fr

Son site à ouvrir sera: www.kokopelli-suisse.com

Il peut être joint à:

13, rue des Jordils - CH1006 Lausanne - Switzerland

Tel: 0041 21 601 33 73 - Mob: 0041 76 370 17 57

Permaculture Designer - Recherches-Action en écologie



kokopelli.suisse@yahoo.fr

Campagne “Semences sans Frontières” de Kokopelli

Cécile Albiero

C'est à partir de 2000 que l'Association Kokopelli a intensifié ses dons de semences et en a fait une de ses campagnes prioritaires : cette année 2000 a vu l'envoi de 150 000 sachets, en particulier à destination de l'Asie. Deux cents kilos de semences avaient été introduits en Inde et mis en sachets à partir de notre antenne Annadana à Auroville. A partir de 2002/2003, avec le lancement de la campagne de Parrainage, vous êtes encore plus nombreux à nous envoyer les semences produites dans des jardins familiaux. De plus le soutien financier de nos adhérents permet de donner des semences produites par notre réseau professionnel de producteurs de semences. Comme pour le parrainage, nous souhaitons que ces semences correspondent aux critères de “pureté variétale” tels que décrits dans l'ouvrage “Semences de Kokopelli”. De plus nous communiquons ces informations (mode de pollinisation, distance d'isolement...) à toute association, ONG ou personne qui reçoit un don de semences afin de permettre la mise en place de parcelles spécialisées dans la reproduction des semences. En effet, il nous paraît indispensable que chacun conserve et multiplie ses semences. Nous remercions chaleureusement tous ceux et celles qui participent à cet élan de solidarité. En 2005, 88 colis-semences ont été expédiés; en 2006, 98 colis-semences; en 2007, 132 colis-semences; en 2008, 140 colis-semences et à ce jour, en 2009, 82 colis-semences.



Au total, depuis 2005, ce sont donc 540 communautés ou associations rurales qui ont bénéficié de ces colis-semences, auxquelles il faut ajouter toutes celles rencontrées par Dominique Guillet lors de ses nombreuses missions en Asie, Amérique Latine et Afrique, à savoir près de 200 communautés rurales.

Plus précisément, les semences envoyées par Cécile et Christelle depuis Kokopelli France sont acheminées par des volontaires oeuvrant pour des ONGs ou associations. Leur destination est répartie ainsi :

- Afrique 70%: principalement Burkina Faso, Madagascar, Mali, Niger, Sénégal;
- Amérique Centrale et Latine: 15% : Haïti, Equateur surtout;
- Asie 10%: Népal, Ladakh, Inde, Mongolie;
- Europe 5 %: Roumanie, Hongrie, Pologne et surtout la France vers les associations d'insertion (Jardins du Cœur, ACI).

Depuis 2006, nous recevons de plus en plus de témoignages de beaux jardins développés avec des semences “Kokopelli”. Les résultats sont très encourageants et mettent en valeur les fortes capacités adaptatives des variétés anciennes, aussi bien en milieu sahélien qu'en haute altitude. Ces expériences sont une preuve supplémentaire de l'urgence à réagir concrètement afin d'aider les populations les plus pauvres à retrouver une agriculture vivrière libre et autonome que seule la transmission de semences de vie permet.

Pour contacter Cécile: cecile@kokopelli.asso.fr

Quelques témoignages d'Afrique

- Depuis 2006, l'association « Les amis de la Nature – Groupe Sahel » bénéficie de l'aide de Kokopelli sous la forme de dons de semences afin d'accompagner le reboisement et l'implantation de cultures maraîchères dans le village de N'GAYENNE SABAKH situé à 250km de Dakar au Sénégal. C'est le chef lieu d'une communauté rurale composée de 24 villages. Ce sont plus de 1500 sachets qui ont été donnés par Kokopelli depuis 4 ans. Ces semences sont partagées entre 9 puis 10 groupements féminins du village, soit plus de trois cents femmes courageuses, qui ont appris le maraîchage grâce à l'aide des élèves de l'école d'horticulture de Dakar. Elles produisent aujourd'hui des



choux, carottes, laitues, tomates, navets, radis, gombos, aubergines mais aussi des haricots verts qui se vendent bien sur les marchés et au village maintenant qu'elles savent le cuisiner.

- L'association VIVA-SAN Mali a été créée en juillet 2004. Son but est d'appuyer au Mali, des associations, des communautés cherchant à promouvoir, en milieu rural, des projets et des actions de développement dans des domaines multiples : la santé, l'alphabétisation, la nutrition, la sécurité alimentaire des populations. Maintenant, Viva-San Mali intervient dans une dizaine de villages situés entre 30 à 70 km au Sud de Bamako, sur la route de Bougouni (Banankoro, Sanankoroba, Dialakoroba, Feritoumou...). En mai 2005 a démarré une action de relance des activités de jardinage. Le maraîchage permettra aux familles une alimentation plus équilibrée et diversifiée, et leur procurera un complément de revenus. Kokopelli a donné depuis le lancement de cette action plus de 1100 sachets de semences. Dès les premières plantations, les résultats obtenus étaient bons: choux cabus, carottes (Nantaise, De Colmar), courges (Sibley, Potimarron...), courgettes (Striato Pugliese...), piments, tomates (surtout les types “Roma”), laitues (Reine des glaces, Redina, Merlot...) melons (cantaloup charentais), pastèques. Aujourd'hui les cultures continuent, grâce notamment aux formations reçues auprès des maraîchers du CAPROSET (lieu de production de semences agro-écologiques fondé par Terre et Humanisme et Kokopelli à Tacharane, proche de Gao au Mali). Les récoltes des semences s'améliorent. Depuis deux ans ils récoltent aussi leurs propres semences de carottes, leur permettant une quasi autonomie.

Du Consensus en Matière d'Écologie

Jean-Louis Gueydon. Fondation pour une Terre Humaine

J'ai horreur du consensus, qu'il soit dur ou qu'il soit mou, de ces dialogues ripolinés qui envahissent ces temps-ci la sphère politique, et en particulier toutes les décisions concernant l'environnement. C'est le "tous ensemble" de l'Alliance pour la Planète, le "tous d'accord" du Grenelle de l'environnement, et les autres fadaïses du même genre. Toute cette mode des "conférences de consensus", du dialogue et de la concertation, tout cet art propagandiste de faire passer la pilule auprès de ceux qui n'en veulent pas, et ce qui va généralement avec la mise au pilori des conflits, qualifiés de "contre-productifs", et la diabolisation des derniers résistants.

Comme si les conflits et les antagonismes n'existaient pas. Comme si on pouvait être à la fois pour et contre les ogms, pour et contre le nucléaire ou pour et contre l'utilisation des pesticides... Il est pourtant évident qu'il n'y a pas de consensus possible sur ces questions, que les points de vue des uns et des autres sont irréductibles. Et que l'on ne vienne pas nous exhiber, pour prouver l'inverse, de ridicules compromis comme la coexistence entre bio et ogm, techniquement impossible, ou le rideau de fumée de l'agriculture "raisonnée"...

Le consensus est de fait un totalitarisme, puisqu'une fois établi il empêche moralement de choisir d'autres options. D'ailleurs la grande "mère" inspiratrice des libéraux, Margaret Thatcher, n'aimait-elle pas à répéter « Il n'y a pas d'alternative » ? Le consensus évacue et désespère ceux qui rêvaient d'un autre monde. Il fait disparaître les autres choix possibles, promeut la pensée unique, et conduit inmanquablement aux plus mauvaises décisions, celles qui font gagner du temps et ne règlent les problèmes qu'en surface.

Il est d'ailleurs instructif d'observer qui parle de consensus. Ce ne sont certes pas les ouvriers licenciés ou les victimes des pollutions. Ce sont plutôt les directeurs des ressources humaines, les institutions, le pouvoir, et – hélas – parfois aussi les associations écologistes proches du pouvoir, celles qui sont invitées à l'Elysée pour serrer la pince des ministres et "dialoguer" avec eux. Comme par exemple ce grand promoteur du consensus environnemental et du dépassement des "clivages" qu'est le WWF, vous savez cette organisation financée et administrée par des hommes d'affaires reconvertis au développement durable... Très illustratifs à ce sujet sont les propos de son directeur dans leur rapport annuel 2007-2008 : «...la défense (de la nature) n'est ni de droite ni de gauche... il s'agit de "construire avec" plutôt que de "lutter contre", de faire place au dialogue et à la recherche commune de solutions »... Qui pourrait être opposé à un si merveilleux programme ? Sauf que ce qui n'est pas dit, mais est facile à deviner, c'est que la recherche commune de solutions, c'est avec les pires pollueurs du monde économique qu'il est prévu de la faire.

Il s'agit en réalité d'une stratégie bien rodée: en prônant le consensus, le "tous ensemble", on nie implicitement l'incompatibilité entre l'écologie et le business, on évacue la dimension nécessairement anti-productiviste de l'écologie, et l'on fait passer en douce l'idée que les entreprises polluantes ne sont pas le problème, mais détiennent au contraire la solution. On désamorce les antagonismes potentiels (pourtant bien réels) et on démobilise les opposants (pourtant légitimes). Et pour finir on ne choisit pas vraiment, on évite les décisions difficiles, on gagne du temps, ce qui d'ailleurs est bon pour le business, puisque le temps c'est de l'argent...

Car derrière le paravent du consensus se cache l'hégémonie d'une classe dirigeante. Le rapport de forces basique. Tout cela fait partie

d'une astucieuse entreprise de dissimulation et de désinformation: faire croire qu'il n'y a pas d'antinomie entre les intérêts des uns et des autres, entre ceux des riches et ceux des pauvres, entre la protection de la nature et le business. Grâce à quoi il reste possible de poursuivre tranquillement l'exploitation des uns par les autres et le pillage de la planète.

Mettre sur un pied d'égalité – comme l'a fait le Grenelle de l'environnement – des intérêts divergents et antinomiques, ceux des syndicats, des industriels, des écologistes, c'est tout simplement diviser pour régner. Pire encore c'est renoncer à hiérarchiser les priorités: tout se vaut, la défense de la biodiversité comme celle des 35 heures, ou celle de la balance commerciale de la France... C'est renvoyer les plaideurs dos à dos et s'en laver les mains. Et c'est donc renoncer à faire de la politique, c'est-à-dire à arbitrer entre des intérêts opposés.

Voilà pourquoi je n'aime pas le consensus et ce à quoi il conduit. Mieux vaudrait sans doute reconnaître la réalité des antagonismes, leur caractère normal et inévitable, et arbitrer clairement entre eux. Mais cela obligerait, bien sûr, le pouvoir à se démasquer...



© A.Terramorsi

Ecologie - Habitat - Santé - Nature

Echo Nature magazine

Les clés pour décrypter une planète en pleine évolution

A chaque numéro : 4 dossiers, une interview, 2 mois d'actualité, les dernières parutions, l'agenda, des activités, le conseil du Pro., etc.

Tous les 2 mois en librairie, par abonnement ou sur www.echo-nature.com

BULLETIN D'ABONNEMENT

à renvoyer à **Univers Nature, 2 rue Houzeau - 77120 COULOMMIERS**

1 an (6 numéros) 19 € 2 ans (12 numéros) 35 €

Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Univers Nature

CB N°

Expire le

Signature

Crypto (3 derniers chiffres au dos)

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

E-mail.....

Bon Vent de Kokopelli-Belgique

Isabelle Chapelle

Outre la distribution de semences sur les foires et les salons, la petite boutique de Kokopelli-Be a pris de l'ampleur cette année. Dès l'automne, une gamme d'articles pour le jardinage bio va étoffer la belle gamme des semences de Kokopelli. Guillaume en stage ce printemps chez Maryse, puis l'été dans le parc du Verdon avec Raoul, va rejoindre l'équipe et se chargera du parrainage.



Kokopelli sur l'expo de Lasnes en Belgique



Magasin de Kokopelli en Belgique

Semences sans frontières 2009. De nombreux dossiers ont été traités cette année provenant surtout d'Afrique et plus particulièrement de la RDC et du Rwanda. Ariane a reçu les témoignages de semences envoyées depuis deux ans: « *C'est toujours avec beaucoup de plaisir que nous recevons des compte rendus d'associations à qui nous avons fait des dons de semences les années précédentes, comme par exemple celui du CAUB (consortium de l'agriculture urbaine de Butembo/Congo) nous faisant part, entre autres, des semences qui ont pu s'acclimater avec plus ou moins de succès* ».

De beaux projets ont été réalisés et d'autres, par contre, n'ont pas abouti, faute d'infrastructures, d'insectes ravageurs ou tout simplement ... la faim ! Il est urgent de réagir ! Nous devons toujours faire appel à la France car nous n'avons pas assez de semences pour le Sud. Dès septembre, commencera une campagne de solidarité afin de susciter les dons de semences chez les jardiniers Belges.



Nous avons également été sollicités pour donner des conférences sur la semence, sur la souveraineté alimentaire, sur des pratiques de jardinage écologique dans des cercles horticoles, dans les locales

de Nature et Progrès, chez des associations environnementales. Nous avons reçu des classes de l'école primaire, des groupes de jeunes des CRIEE,...; nous avons participé à des colloques et discussions (Festival des libertés, Université Libre de Bruxelles,...)



Cerise Chapelle recevant un premier prix pour Kokopelli-Belgique sur une expo de plantes en Hollande

Cet été, nous avons accueilli un groupe du MIJARC: 19 personnes (d'Amérique Latine, d'Afrique, et d'Asie accompagnées de traducteurs) sont reparties enthousiasmées par les solutions concrètes qu'apportait Kokopelli à leur problème de semences.

Kokopelli en Belgique:
Rue Fontena, 1. 5374 Maffe.
Tél/Fax: (0) 86.32 31 72 /
e-mail: isabelle@kokopelli-be.com
Site web: www.kokopelli-be.com,
avec paiement sécurisé en ligne
ou par transfert bancaire: BIC GEBABEBB
IBAN BE21 0013 9810 9803
Compte 001-3981098-03

La Fête des Agriculteurs au Prêcheur en Martinique

Sylvie et les naines de jardin de Longo Maï

Fin mai, se tenait au Prêcheur en Martinique, dans le cadre de la fête agricole un forum sur le thème : “Biodiversité et Alternatives à l’Agriculture”, où la Coopérative Européenne Longo maï et l’Association Kokopelli étaient invitées. Le maire du Prêcheur, et l’équipe municipale, ont envie depuis leur élection en 2008 de faire évoluer la situation de l’agriculture dans leur commune. Cette petite ville d’environ 2000 habitants située au nord de l’île côté Mer des Caraïbes, à une trentaine de kms de la capitale de région et départementale Fort-de-France, a la particularité d’être un cul-de-sac, la route qui fait presque le tour de l’île s’arrêtant guère plus loin; elle vit essentiellement de la pêche artisanale et de l’agriculture. Cette dernière activité qui occupe 26 000 ha actuellement en Martinique, et en laisse 19000 en friche, est de type industriel avec surtout de grosses monocultures de bananes surtout et aussi d’ananas, de canne à sucre pour le rhum; le reste des terres est occupé par le maraîchage essentiellement, l’élevage étant en chute libre. Si on parle de répartition des richesses, il suffit de donner quelques chiffres pour esquisser un panorama assez particulier de l’île: 65% des terres agricoles, 42% des super et hypermarchés et 90% de l’industrie et de l’agroalimentaire appartiennent à 1 % de la population. Son histoire issue de la colonisation et de l’esclavage a structuré un système inégalitaire où les fameux Békés (les 1%) descendant des colons esclavagistes du 18ème siècle ont gardé les rênes du pouvoir malgré l’abolition de l’esclavage et du code de l’indigénat. Quant à la dépendance de l’île par rapport à la métropole, elle est très importante: 90% de l’alimentaire est “importé”, l’aide sociale y est très importante (système des RMI, RMA) comme dans d’autres DOM TOM. “”

Pour en revenir au Prêcheur, les 60 agriculteurs y produisent surtout des légumes mais de façon industrielle même s’ils cultivent sur de petites parcelles en pente. Même méthode qu’en Europe sauf que vu le climat chaud et humide “la pression des agents pathogènes et des adventices” (comme le disent les mêmes techniciens agricoles issus des mêmes écoles françaises) est beaucoup plus forte. Que croyez-vous qu’il se passe d’après vous? Et quel est l’outil préféré des jardiniers?... La sulfateuse et son cortège de produits chimiques et malgré tout cela, ils se plaignent tous que la terre est pauvre (donc engrais en masse) et que les maladies progressent chaque année. Le chlordécone, molécule organochlorée, interdit aux Etats-Unis depuis les années 70 mais utilisé massivement jusqu’en 2003 sur les cultures de banane, laisse actuellement presque 1/6 des terres contaminées durablement et dont on ne sait que faire maintenant, aucune tentative de décontamination ne semblant probante. Les rivières et les bords de mer sont aussi pollués avec des poissons, crustacés et mollusques impropres à la consommation. Mais ne nous affolons pas, braves gens, l’Etat veille, il est intervenu à temps, ne vous inquiétez pas, aucun rapport entre cette pollution massive et le taux de cancer de la prostate le plus élevé au monde, les experts « *n’ont pas encore la preuve épidémiologique* »... malgré le fameux rapport Belpomme qui a eu le grand mérite de faire bouger les autorités et d’interdire toute vente de production alimentaire contaminée. Depuis, des millions d’euros ont été débloqués pour faire des études sur le problème chlordécone. En voici un exemple, et qui n’est pas une blague, tiré du très sérieux journal du FREDON (Fédération Régionale de Défense contre les Organismes Nuisibles de la Martinique): le programme de santé Jafa (jardins familiaux) a eu un budget de 4 millions d’euros pour des enquêtes, études, recherches et soutiens aux familles. De quoi s’agit-il? Après la cartographie des zones contaminées, il s’agit d’aller voir

les communes concernées et de faire des réunions afin d’informer les familles (les agriculteurs étant pris en charge par les organismes professionnels) du **risque qu’elles prennent si elles mangent trop de légumes issus de leur propre jardin notamment les légumes racines, ignames, patates douces, carottes, etc.** Ainsi les populations seront averties et seront seules responsables si elles sont malades... Cela laisse songeur !

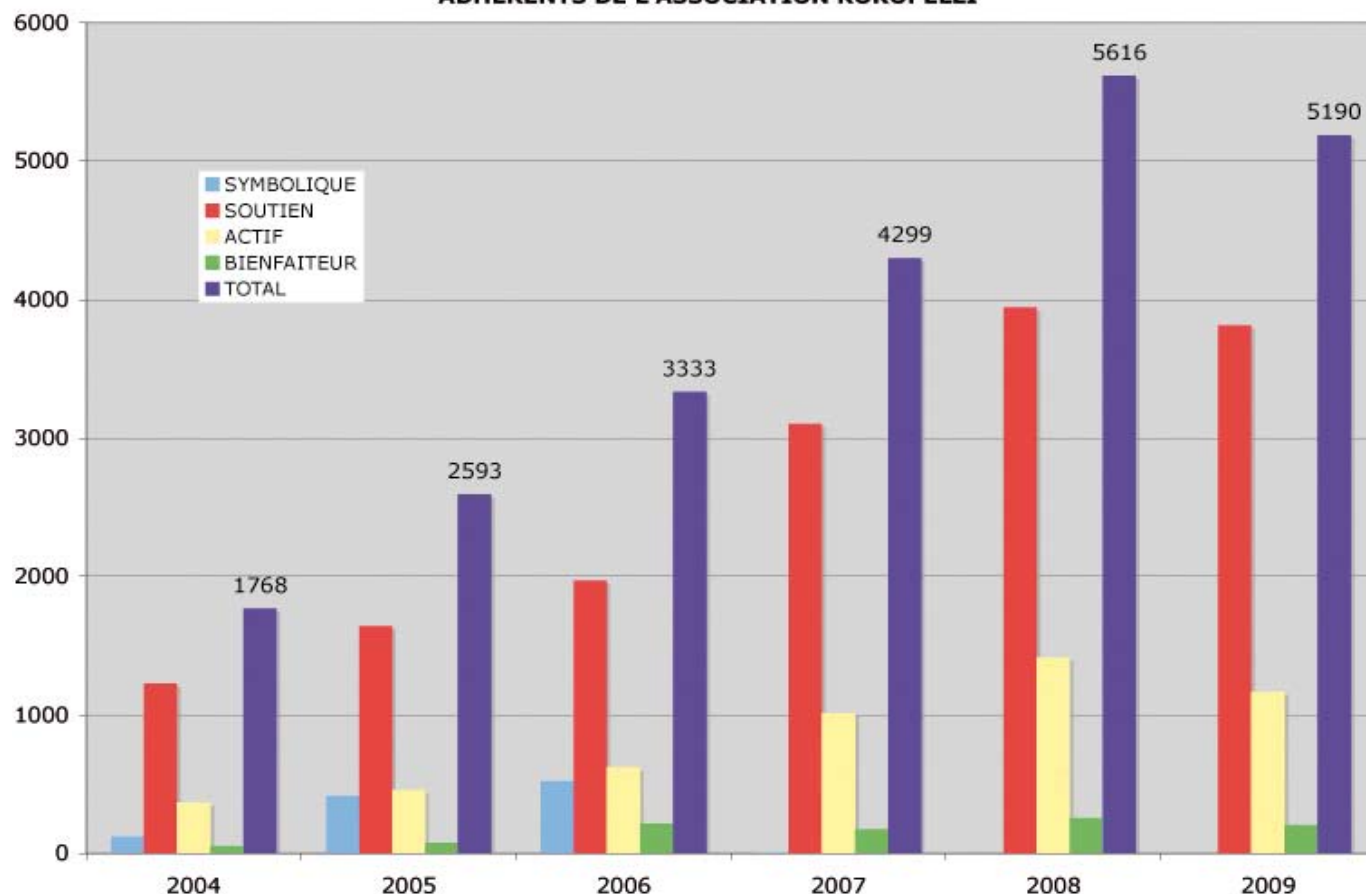
Alors dans ce contexte, l’invitation d’élus qui se démènent pour démontrer l’utilité de faire autrement pour produire un autre type d’alimentation plus respectueuse de l’environnement paraissait suffisamment importante pour justifier le déplacement. Lors du débat organisé sur d’autres types d’agriculture où tous les milieux agricoles officiels étaient représentés, nous avons pu échanger avec les deux autres organisations invitées: Orga péyi, organisation de petits producteurs bio essayant d’implanter des marchés bio locaux, Ital Farm de Sainte Lucie (l’île voisine au sud de la Martinique, indépendante) qui travaille sur un programme d’agroforesterie. Nous avons également échangé avec Serge, un paysan produisant ses propres semences, parrain d’une collection de légumes pour Kokopelli, ayant une pratique agricole innovatrice avec l’utilisation de couvert végétal permanent afin d’éviter les lessivages des sols et cherchant des variétés adaptées et adaptables au climat tropical humide. Le lendemain, lors de la foire agricole, il nous aidait beaucoup pour tenir la bourse aux graines en prodiguant tous les conseils utiles pour le jardinage et le choix des variétés qu’il avait testées. On peut dire que cette journée a été un temps fort de ces rencontres avec un public nombreux et très intéressé et découvrant les anciennes variétés. Plusieurs paysans, ayant participé au débat de la veille, sont venus et ont demandé conseil même si au début, pour ceux qui pratiquent l’agriculture industrielle, un certain scepticisme et fatalisme étaient visibles: « *la tomate, ça marche plus, c’est plein de virus* », « *mais comment vous faites pour éviter les maladies ?* » Serge a dû expliquer toute la journée la problématique des sols, le couvert végétal, le mélange des variétés et des espèces, etc. En fin de journée, une idée avait germé pour la création d’un centre d’agro-écologie tropicale avec le rachat de terres par la commune dans le cadre de réserves foncières et la mise à disposition de quelques ha pour tous les initiateurs et expérimentateurs de ce futur centre, le maire s’étant engagé publiquement pour cette action.

Par la suite, nous participions à la fête des agriculteurs célébrée depuis longtemps chaque année sur la commune. Grande messe, défilés en tout genre et discours officiels, danse du Bélé endiablée (ancienne danse des esclaves) entraînant dans son sillage tous les élus, banquet et bal le soir. Les prochains jours nous permettaient de visiter d’autres paysans, des acteurs de la vie locale, des militants dont un autre maire de la commune de Ste-Anne au sud de la Martinique, très actif dans les mouvements qui ont secoué l’île en février dernier et surtout le MIR (Mouvement International pour la Réparation) qui organise chaque année le “Konvoi pour la réparation” avec des manifestations dans plusieurs communes sur le thème, cette année, de comment se créer les moyens d’une autonomie alimentaire et pour slogan « *Planté sa nou ka mangé, mangé sa nou ka planté* » auquel nous adhérons totalement.

Le MIR a été créé en 1992 en réaction à la célébration des 500 ans de la soi-disant découverte des Amériques et tente de faire passer l’idée qu’il est nécessaire d’apporter une réparation aux peuples d’indigènes et d’esclaves sur toutes les anciennes colonies européennes, réparations qui s’entendent d’ordre économique mais aussi historique, ethnographique.

Evolution des Adhésions à l'Association Kokopelli

ADHERENTS DE L'ASSOCIATION KOKOPELLI



Avec Kokopelli, le Semeur de Vie, adoptez une Semence

L'Association Kokopelli propose à tous ses adhérents et adhérentes de parrainer une variété. Ils peuvent ainsi, s'ils le souhaitent, choisir une espèce et ils se verront ensuite attribuer, par l'association, une variété particulière. Les parrains et marraines sont conviés à conserver, au fil des années, cette variété dans leurs jardins et à en reproduire les semences. L'Association Kokopelli envoie aux nouveaux adhérents la souche de la variété parrainée, en début du printemps. Des milliers de variétés de tomates, de piments, de courges, de laitues, de choux sont en quête d'un "refuge". Adoptez une semence! Ensemble, créons des milliers de jardins "Kokopelli" qui soient chacun le refuge régénérateur d'au moins une variété potagère!

Demande d'adhésion pour l'année 2010

Soutien: 20 €

Actif: 60 €

Bienfaiteur: 150 €

Nom:

Prénom:

Adresse:

Code postal :

Ville:

Pays:

E-mail, pour infos par internet:

J'accepte que mes coordonnées soient confiées à d'autres adhérents de ma région: Oui Non

Pour une réadhésion, merci d'indiquer votre n° d'adhérent.

Je souhaite parrainer l'espèce suivante:

Je parraine déjà une espèce:

Les adhésions "soutien" et les adhésions "actif" (pour moitié) sont attribuées au soutien de nos dynamiques dans le Tiers-Monde: don de semences, création de fermes/écoles de semences.

Association Kokopelli. Oasis. Impasse des Palmiers. 30319 Alès Cedex

Tél: 04 66 30 64 91 ou 04 66 30 00 55 / Fax : 04 66 30 61 21

E-mail: semences@kokopelli.asso.fr / Site web: www.kokopelli.asso.fr

Un paiement sécurisé vous permet de commander directement en ligne semences et ouvrages

Séminaires de Kokopelli en 2010

- Les 6/7 mars, en Belgique. Séminaire "Semences", animé par Raoul Jacquin.
- Les 6/7 mars, dans les Cévennes. Séminaire "du blé à la panification", animé par Jean-Pierre Bolognini.
- Les 17/18 avril, à Alès (30). Séminaire "Apiculture Alternative", animé par Maurice Chaudière.
- Les 23/24/25 avril, à Crozet (01). Séminaire "Les plantes pour soigner les plantes", animé par Eric Petiot.
- Les 15/16 mai, chez Kokopelli au Verdon (04). Séminaire "Apiculture alternative" animé par Maurice Chaudière.
- Les 21/22/23 mai, à Crozet (01). Séminaire " Les plantes pour soigner les plantes", animé par Eric Petiot.
- Du 5 au 13 juin à Forcalquier (04). Session de 9 jours animée par Stéphane Fayon (agro-écologie), Eric Petiot et Bernard Bertrand (plantes médicinales et alimentaires sauvages).
- Les 12/13 juin, à Roset Fluans (25). Séminaire " Semences", Jardin Naturel et Biodynamique, animé par Yves Boutet.
- Les 11/12/13, juin à Ligny en Brionnais (71). Séminaire "Agro-écologie", animé par Stéphane Fayon.
- Du 19 au 27 juin, dans les Cévennes. Session de 9 jours animée par Stéphane Fayon, Jean-Pierre Bolognini (culture des céréales à paille dans le jardin), Raoul Jacquin et Maurice Chaudière.
- Les 25/26/27 juin, à Sengouagnet (31). Séminaire "Agro-écologie", animé par Stéphane Fayon.
- Du 3 au 11 juillet, à Bourbon l'Archambault (03). Session de 9 jours animée par Stéphane Fayon, Thierry Thévenin (plantes médicinales, initiation à la botanique, fabrication de teintures mères, techniques de séchage, transformations diverses), Jean-Pierre Berlan, Christian Vélot (Docteur en biologie), Jacques Debeaud (atelier abeilles) et Pierre Rabhi. En partenariat avec l'Association Esprit Libre.
- Les 24/25 juillet, chez Kokopelli au Verdon (04). Séminaire "Semences" animé par Raoul Jacquin.
- Les 28/29 août, à Lablachère (07). Séminaire "Semences" animé par Raoul Jacquin.
- Les 11/12 septembre, chez Kokopelli au Verdon (04). Séminaire "Semences" animé par Raoul Jacquin.
- Les 25/26 septembre, à Sengouagnet au Jardin des Sortilèges (31). Séminaire "Semences" animé par Raoul Jacquin.

Le coût de ces séminaires est de:

- 80 euros pour les formations de 2 jours,
- 120 euros pour les formations de 3 et 4 jours,
- 300 euros pour les formations de 9 jours.

Coût sans l'hébergement et les repas. Pour plus d'informations, prière de contacter l'Association Kokopelli au 04 66 30 64 91

ou semences@kokopelli.asso.fr



Séminaire d'agro-écologie avec Stéphane Fayon chez Longo Mai

La Revue "Kokopelli, un Joueur de Flûte Enchantée dans le Rêve Eveillé de Gaïa"

est publiée par l'Association Kokopelli.

Mise en page de Dominique Guillet. Couverture d'Ananda Guillet.

Tous nos remerciements aux auteurs des articles

Semences de Kokopelli

9^{ème} édition:

824 pages, 1300 photographies
et tout en couleurs!

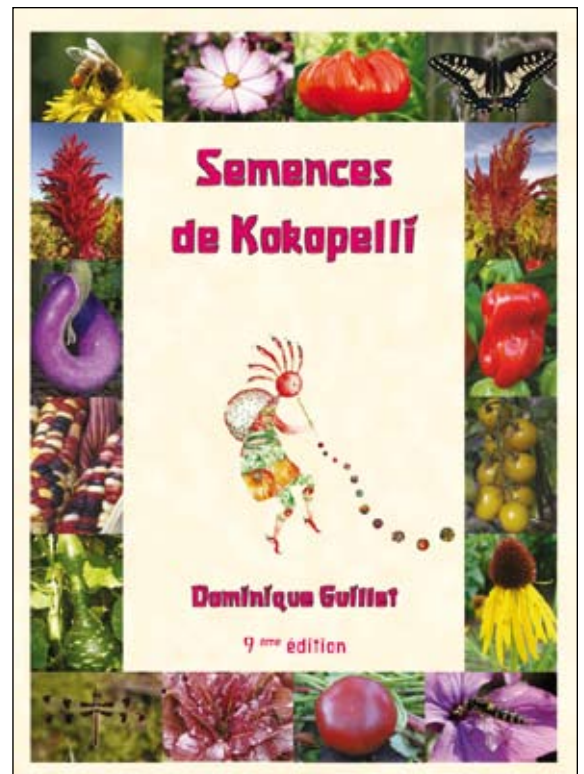
L'ouvrage est en grand format, en quadrichromie, et avec une couverture cartonnée.

L'auteur est Dominique Guillet. L'introduction est de Jean-Pierre Berlan, directeur de recherches INRA.

Cette neuvième édition de 824 pages présente, tout d'abord, 206 pages d'articles sur la biodiversité, l'agro-écologie, l'apiculture alternative, le gel de CO2 par la reconversion des terres à l'agriculture biologique, les dynamiques de Kokopelli en Inde et sur la planète et un essai de John Lash sur les sources de Gaïa ... mais aussi sur la confiscation du vivant, la folie des chimères génétiques, les nuisances agricoles dont les catalogues nationaux de variétés, l'imposture des nécro-carburants, la disparition des abeilles mellifères, la désertification de la planète, la tromperie des pratiques agricoles dites "sans labour", et bien sûr le problème primordial de l'EAU.

"Semences de Kokopelli" est ensuite un manuel de production de semences pour le jardin familial avec des informations très détaillées permettant à tous les jardiniers, et maraîchers, de produire leurs propres semences en toute pureté variétale. "Semences de Kokopelli" présente aussi une analyse précise des processus d'érosion génétique pour chaque espèce alimentaire ainsi que des informations récentes quant à la présence de plantes transgéniques alimentaires dans diverses parties du monde. Cet ouvrage présente une collection planétaire de 2700 variétés et espèces principalement alimentaires.

"Semences de Kokopelli" présente, pour chaque plante potagère, condimentaire ou à grain, différentes rubriques générales: classification botanique, histoire, nutrition, conseils de jardinage. Il présente, ensuite, deux rubriques liées à la reproduction des plantes "pollinisation" et "production de semences" qui caractérisent, dans le détail, les types de pollinisation, les distances d'isolement ainsi que les techniques de production de semences, les conseils relatifs au nettoyage, tamisage, séchage et conservation des semences. Pour les jardiniers souhaitant créer leurs propres variétés, une rubrique "création variétale" est présentée pour certaines espèces. Vous y trouverez plus de 600 variétés de tomates, 400 variétés de piments doux et forts, plus de 50 variétés d'aubergines, 250 variétés de courges, 80 variétés de melons, 130 variétés de laitues et beaucoup d'autres plantes potagères. Chaque variété est décrite avec les caractéristiques qui lui sont propres ainsi qu'avec de nombreuses informations quant à son origine historique.



64 euros en collissimo (avec 3 sachets gratuits)

Commande de l'ouvrage "Semences de Kokopelli". 9^{ème} édition de 824 pages

824 pages, grand format, quadrichromie, 1300 photos: 64 euros en collissimo (avec 3 sachets gratuits)

Nom:

Prénom:

Adresse:

Code postal :

Ville:

Pays: